2

HERGÉ

STUDIOS HERGE

Hergé

SOMMAIRE

01
Merci
éditorial

02
Impressions
images d'Hergé

04
Dans les coulisses de *Vol 714 pour Sydney*
découverte

10
Tintin et Hergé à Ostende
dossier

22
Quand Hergé va au cinéma
analyse

30
Cher Remi, cher Lesne
paroles d'Hergé

34
Émotion et jubilation à Beaubourg
de notre correspondant

36
Hergé 007

38
Une nouvelle Affaire Tournesol
collection

40
English digest

44
Nederlandse samenvatting

Merci

La célébration du centenaire de la naissance de Georges Remi a battu son plein durant toute cette année 2007, et connaîtra bientôt son apogée avec la parution début novembre de la biographie *Hergé Lignes de vie*, écrite par Philippe Goddin et publiée aux Éditions Moulinsart.

Diverses expositions consacrées au célèbre dessinateur et à ses créations ont rivalisé de brio et d'originalité, alternant avec d'autres d'événements marquants organisés à la mémoire du père spirituel de Tintin, né le 22 mai 1907. Hergé lui-même en aurait été agréablement surpris, mais aussi légèrement embarrassé. Que d'hommages pour un homme qui déclarait modestement : « Si notre vie est un beau long voyage avant le grand terminus, tâchons de faire silencieusement et gaiement notre voyage, de profiter des paysages heureux – et de ne pas trop gêner les autres voyageurs ! »

Pourtant, celui qui est connu comme le maître de la *ligne claire*, a fait bien plus que cela. Par son art, il a rendu et continue à rendre heureux des générations successives de lecteurs. Le secret de cette réussite inégalée ? Encore une fois, cédons la parole à Hergé : « En montrant exclusivement ce qui est nécessaire et suffisant pour l'intelligence du récit ; rien de plus, rien de moins. »

Son trait l'a rendu célèbre aux quatre coins du globe et le succès jamais égalé des récentes publications et manifestations consacrées à sa vie et à son œuvre prouve que sa magie et son génie restent bien vivants. De plus, un des grands rêves d'Hergé est en train de se réaliser. La maison de production de Steven Spielberg, le cinéaste qu'il aurait aimé voir porter les aventures de Tintin à l'écran, a finalement annoncé la réalisation d'une série de films dans ses studios d'Hollywood.

Ce deuxième numéro d'*Hergé* se joint tout naturellement aux nombreuses célébrations tenues cette année. Le coup de chapeau de notre rédaction à l'auteur se traduit ici par la présentation de nouveaux documents inconnus à ce jour *, de dessins inédits de sa main et par l'étude de sources d'inspiration de l'auteur jusqu'à présent inexplorées.

Pour tous ces trésors, merci Monsieur Hergé.

Marcel Wilmet

* Hergé en tenue de gala, voilà l'image de couverture choisie par la rédaction en cette année festive ! La photo est inédite et gracieusement mise à notre disposition par Madame Fanny Rodwell.

Impressions

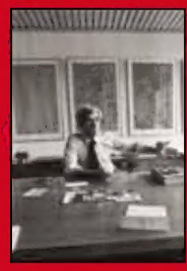
Isolé de son interlocuteur par la vaste étendue pratiquement nue de son bureau, Hergé, détourné de l'objectif, regarde sur sa gauche. Il est présent par le geste de son avant-bras droit relevé et absent par le regard qui ne nous cherche pas.

Au mur derrière Hergé, sont accrochées cinq grandes sérigraphies de Roy Lichtenstein représentant la façade occidentale de la cathédrale Notre-Dame de Rouen. Claude Monet en avait peint plus de 30 versions tout au long des années 1890, étudiant le jeu de la lumière et des couleurs à différents moments du jour et des saisons. En 1969, Lichtenstein s'en était inspiré pour réaliser un triptyque à l'huile et acrylique, intitulé *Rouen Cathedral Set V*. La même année, l'artiste pop en avait également tiré une série de sérigraphies reproduites à 75 exemplaires.
Le jeu des cinq impressions faisant partie de la collection d'Hergé porte le numéro 19.

Outre une boîte de forme cubique, servant vraisemblablement à contenir une réserve de petits carrés de papier pour noter, au vol, des idées ou des informations, les seuls autres objets qui reposent sur la surface brillante du bureau sont une grande latte de plastique transparent, posée de façon rigoureusement perpendiculaire à la longueur de la table et deux paires de lunettes. La paire qui sert à « voir de loin » est à portée de main, l'autre, retournée, repose, éloignée, à la droite d'Hergé. Ni l'une, ni l'autre ne convient esthétiquement au visage d'Hergé ou à son style vestimentaire.

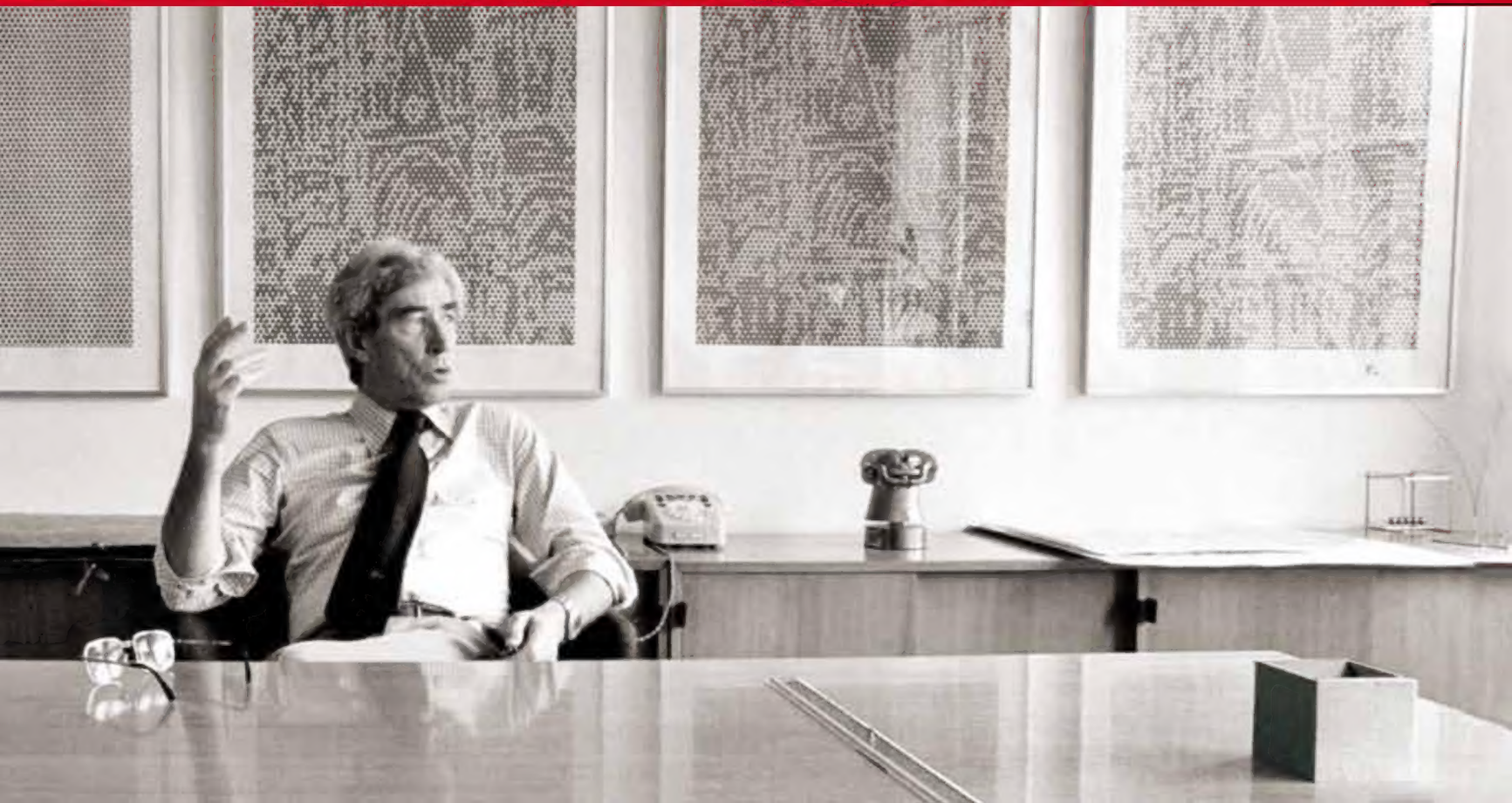
© BAISE

Sur les armoires basses qui longent l'entièreté du mur devant lequel Hergé est assis, se trouvent, à sa droite (notre gauche), et de gauche à droite, un buste de Tintin en taille directe, dû au ciseau de Nat Neujean et datant des années 1950, une sculpture «démontable-remontable» de Miguel Berrocal et un carton à dessins. À la gauche d'Hergé, il y a, toujours de gauche à droite, un téléphone blanc, une autre sculpture «puzzle» de Berrocal, deux grandes feuilles de papier à dessin dont la supérieure semble être une planche de BD (ou sa reproduction) et deux gadgets pour manager sensible au design épuré, voire enclin au minimalisme zen.



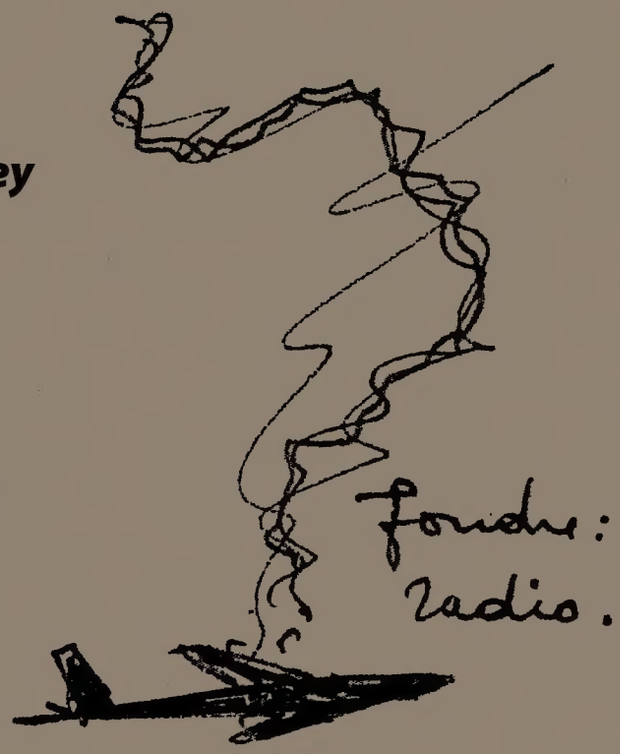
Cette photographie Noir et Blanc inédite a été faite par Daniel Baise, lors d'un entretien informel qu'Hergé lui accorda le 8 août 1978, dans son bureau des Studios Hergé, au 5e étage du 162 avenue Louise, à Bruxelles. Elle a été acquise en 2003 par la Fondation Hergé, ainsi que les trois autres clichés que le photographe avait pris au cours de leur rencontre.

• Charles Dierick



Dans les coulisses de *Vol 714 pour Sydney*

La publication récente du fac-similé de la première édition de *Vol 714 pour Sydney* (1968) offre une excellente occasion de revenir sur cette avant-dernière aventure de Tintin qui, à l'époque, ne fit pas l'unanimité parmi les aficionados de l'infatigable globe-trotter.

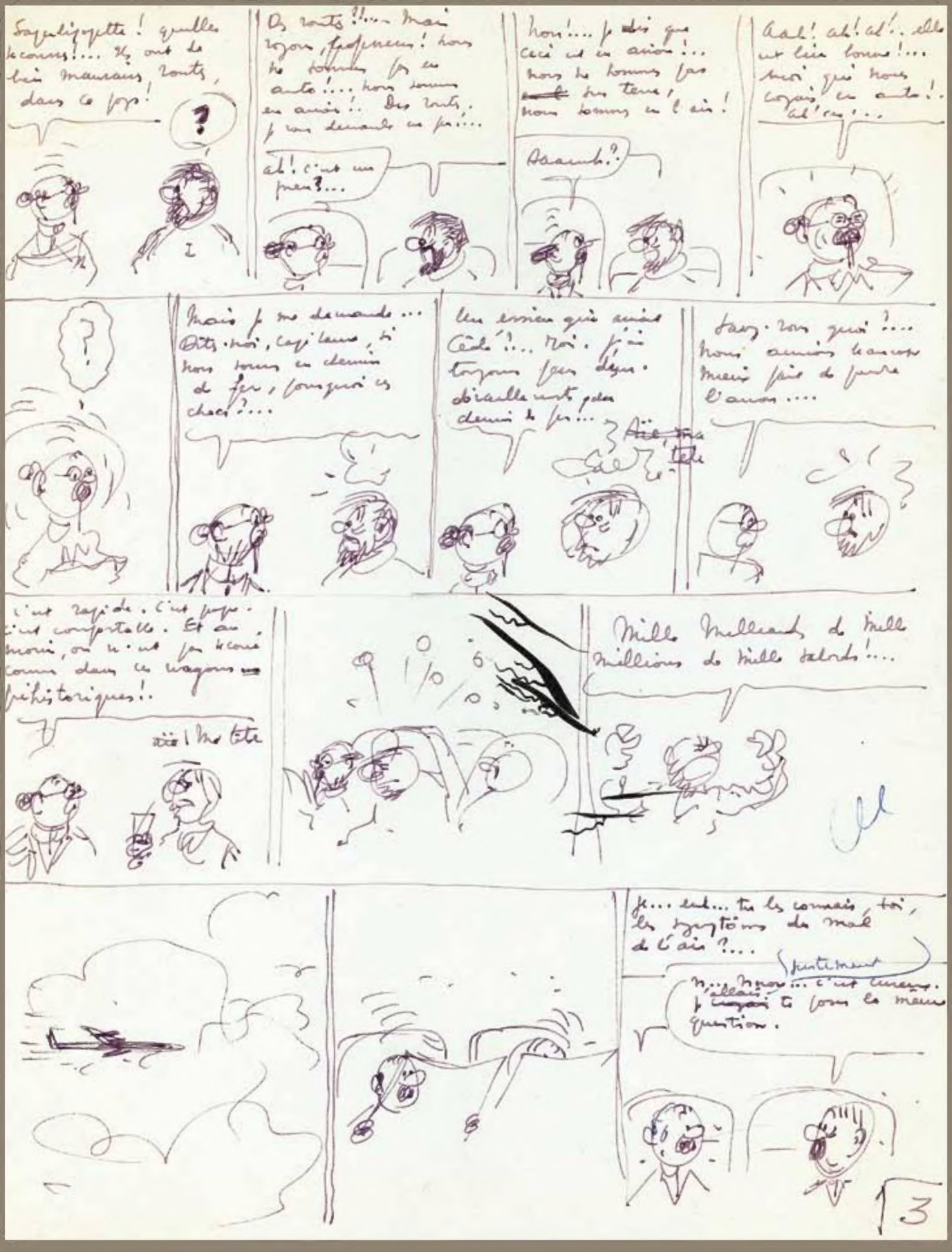


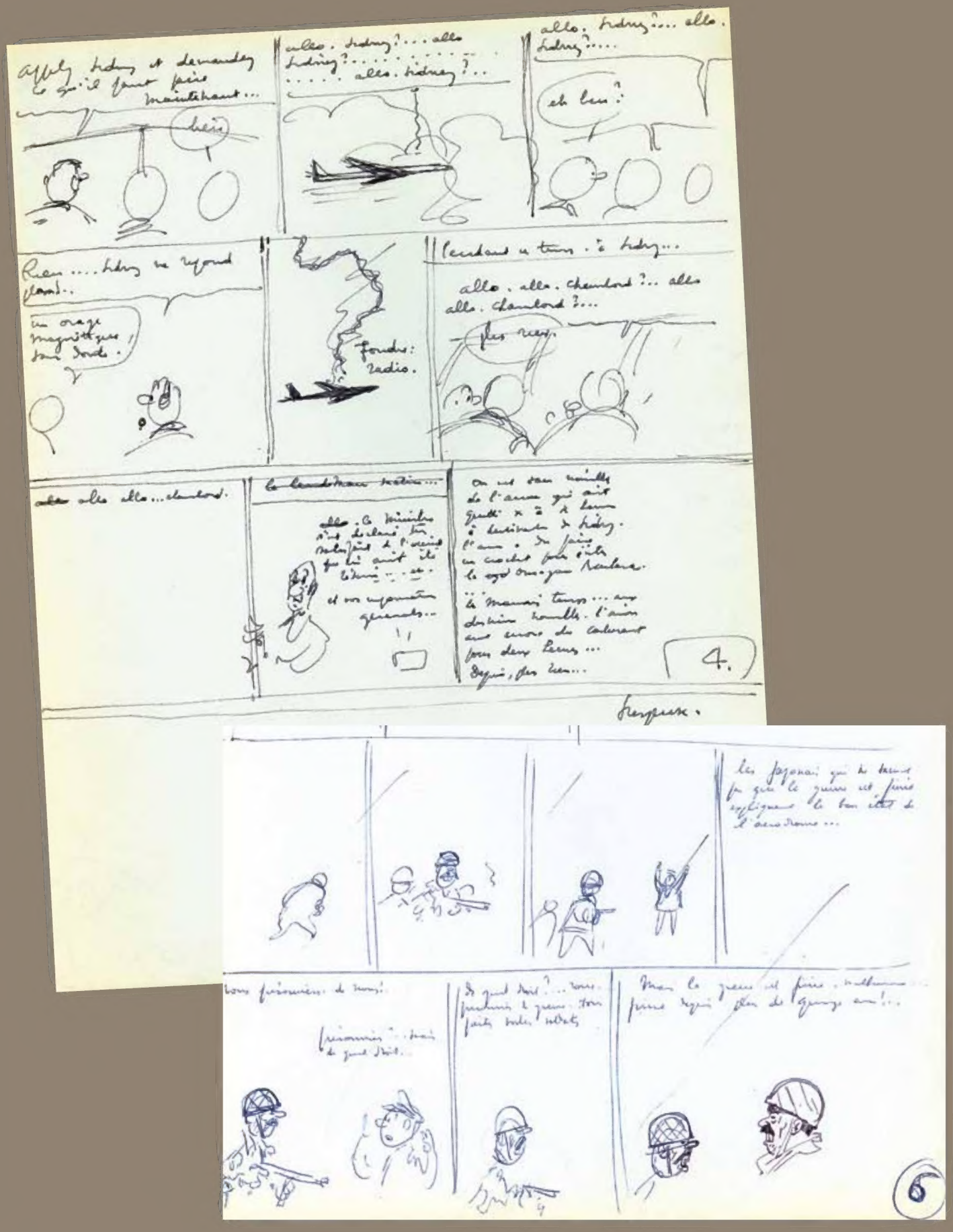
Comme on le sait, la gestation de cette aventure fut laborieuse dans la mesure où, se sentant piégé par ses propres personnages, Hergé avait apparemment perdu le goût de les animer. L'examen des découpages graphiques dont il va être question au fil de ces pages donne pourtant l'impression qu'il n'en était rien : les gags y sont légion, les bons mots aussi et, le suspense est bien au rendez-vous. En outre, ces documents révèlent qu'Hergé avait imaginé une histoire dont, par la suite, il ne changea pas le point de départ mais modifia totalement le principal ressort dramatique.

Voici le début de l'histoire dans sa version initiale, ébauchée sur six feuillets de petit format. Pour avoir été les premiers à fouler le sol lunaire, Tintin et ses amis sont les invités d'honneur du Congrès Mondial d'Astronautique qui se tient à Sydney. Ils prennent donc l'avion pour cette ville du Sud de l'Australie. Le vol se passe sans incident jusqu'au moment où, pour éviter un ouragan qui n'a de plaisant que son nom, à savoir « Barbara », l'avion fait un tel crochet que, faute d'avoir assez de carburant pour rejoindre Sydney, il est contraint d'atterrir au plus vite. Soudain, en survolant une forêt vierge, le pilote aperçoit une providentielle piste sur laquelle il n'hésite pas une seconde à poser tant bien que mal l'appareil. Mais à peine ont-ils mis pied à terre que les passagers sont faits prisonniers par des soldats japonais ignorant, comme ce fut effectivement le cas dans la réalité, que la guerre est finie depuis longtemps (p.8).

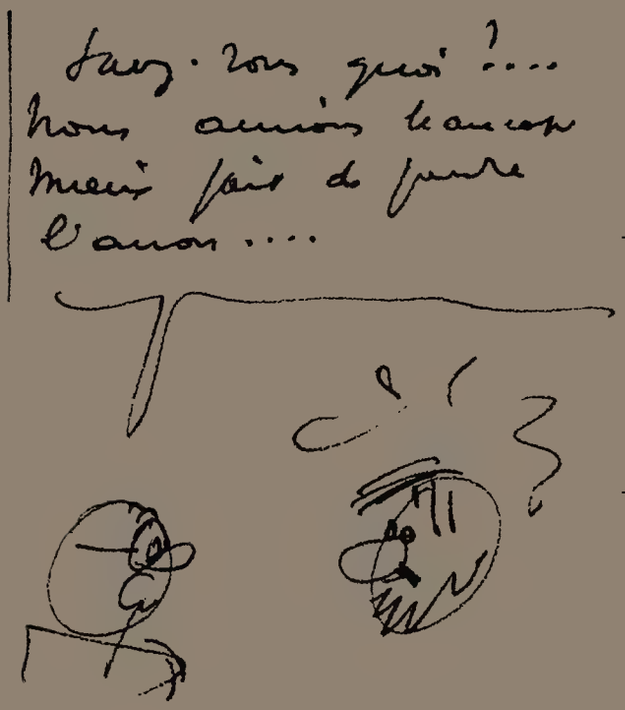
>

Entendu. Mettons le cap au ....
votre whisky. Monsieur.
ah! Merci, Mademoiselle
et grimpons à 35.000 pieds...
Pardon encore, Madame... quelle agence'.. ie.
et voilà qu'il se tient bien tranquille, à présent!... Il est calmé! ~~étonnant de~~ .. à longueur de
pendant ce temps ...
oh! oh! voilà l'avant garde de Barbara.
nous allons danser....
Mesdames et Messieurs veuillez attacher vos ceintures, s'il vous plaît
FASTEN THE BELTS
attachez votre ceinture, professeur!... Votre ceinture! de la peinture?... où ça?
Votre ceinture!... votre ceinture... là...!
ah! ma !!! Ceinture....
oh!
oh!
suspense
un tour d'air!
2


Sapelipopette ! quelles
Des rants ?!... Mais
Non !... J'dis que
Ah ! ah ! ah !... elle
Mais j'me demande...
Bête, moi, capitaine, si
Ben... vous quoi ?...
c'est rapide. C'est propre.
Mille milliards de mille
Jr... eut... tu les connais, toi,
Mais non... c'est curieux.
13


allo. Sidney?... allo. Sidney?.....
Rien.... Sidney ne répond plus...
Pendant ce temps... à Sidney...
allo. allo. Chamberland?... allo allo. Chamberland?...
Les ravages...
Fondre: radio.
allo allo allo... Chamberland.
Le lendemain matin...
4.
Les journaux qui ne tarderont pas à annoncer que la guerre est finie reflètent le bon état de l'économie...
Bonne Prisonniers de guerre!
Prisonniers?... Noël de quoi Noël...
Et quand Noël?... Nous fêterons la guerre finie toute seule!
Mais la guerre est finie... malheureux... pense réjouis plus de quoi on!...
6

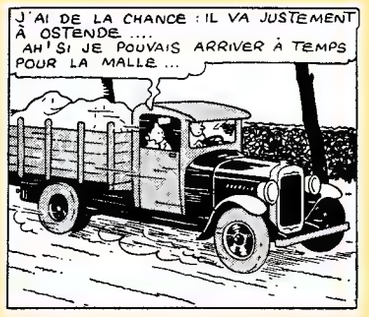
Par la suite, Hergé abandonnera les soldats japonais à leurs fantasmes, préférera un détournement d'avion à l'ouragan « Barbara », ressuscitera le diabolique Rastapopoulos, fera entrer en scène un milliardaire aussi maniaque qu'hypocondriaque et en évacuera les Dupondt Brothers.



À parcourir attentivement ces découpages, on découvrira tout d'abord que le très bref et néanmoins célèbre dialogue entre le capitaine Haddock et le professeur Tournesol [...] Attachez votre ceinture, professeur!... Votre ceinture! / De la peinture?... Où ça? [...] n'a pas été maintenu dans *Vol 714 pour Sydney* mais a trouvé place huit ans plus tard, presque mot pour mot, dans *Tintin et les Picaros* (p.6). On se régalera ensuite des propos que, sa distraction et sa surdité aidant, le savant tient au marin au sujet des avantages et des inconvénients de différents modes de transport (p.7). On vérifiera enfin et une fois de plus que, dans les aventures de Tintin, la fiction n'est jamais loin de la réalité. Il en va notamment ainsi avec l'appellation de l'avion qu'ont pris Tintin et ses amis : dénommé « Chambord » par les agents de la tour de contrôle de l'aéroport de Sydney, l'appareil s'appelait en fait « Château de Chambord » et faisait partie d'un ensemble de *Boeing 707* qu'au début des années 1960 les responsables d'*Air France* avaient baptisés du nom de divers grands châteaux français (p.8). Il y avait ainsi un « Château de Versailles », un « Château de Rambouillet » et un « Château de Cheverny ». Tiens, tiens...

BERNARD TORDEUR

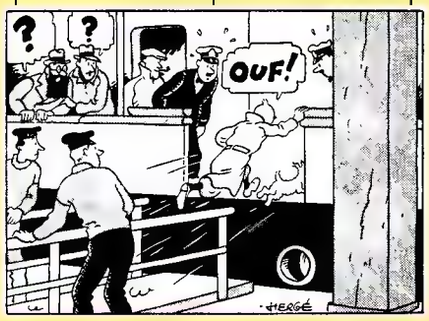
Allons, en route !... Vous, Tintin, puisque ce vieil ivrogne a tellement bu qu'il n'y voit plus clair, vous allez lui servir de guide. C'est compris ?... En avant, marche !
Rira bien qui rira le dernier, moule à gaufres !



L'Île Noire, version originale avec "Ostende" dans le texte, 1937

Tintin et Hergé à Ostende

Tintin arrive à Ostende le jeudi 20 mai 1937.
Il y a exactement 70 ans.
Un aimable chauffeur de camion a pris notre héros en stop sur l'ancienne route nationale menant à Bruges, à un endroit assez proche de la ligne de chemin de fer qui relie Bruxelles à la côte, non loin du moulin de Klemskerke.
Une fois en ville, l'homme dépose le reporter dans le quartier dit « Hazegras » (Le pré aux lièvres), près des docks.



Le petit reporter et son chien bondissent sur la malle pour Douvres

© DR

Malheureusement, Tintin n'a pas le temps de s'attarder pour admirer la vue sur le port de pêche.
Il n'est pas là en touriste. Pressé, il se rend directement à la gare maritime où il parvient à sauter de toute justesse dans la malle vers Douvres. La passerelle du *Prince Baudouin* vient d'être enlevée, mais cela n'arrête pas un héros… ni son chien d'ailleurs.

Un peu plus tard le navire prend le large, observé par les pêcheurs et les promeneurs sur l'estacade, ainsi que par les baigneurs et les estivants qui, pudiquement habillés, profitent du soleil sur la plage. Parmi ces nombreux curieux, nous apercevons deux petits garnements bruxellois en vacances.
À voir leur grosse écharpe et leur chaud pull-over, on comprend qu'ils trouvent la brise de mer un peu fraîche. Quick & Flupke ne se doutent pas que leur grand frère Tintin vient de partir pour une nouvelle aventure, qui le mènera finalement vers un endroit assez effrayant en Écosse : L'Île Noire !

Hergé en repérage

Cette scène avec Tintin en route pour Ostende paraît à la date mentionnée dans *Le petit Vingtième*, le supplément pour la jeunesse du journal bruxellois *Le Vingtième Siècle*, dans lequel Tintin a vu le jour le 10 janvier 1929. Deux jours après le départ de notre héros vers Douvres, son père spirituel fêtera ses trente ans. En 1937 son art a déjà atteint un très haut niveau et le jeune homme est encore tout grisé par le beau succès de son premier chef d'œuvre, *Le Lotus bleu* (première édition album en 1936).

Ce grand raconteur d'histoires est en pleine forme, son imagination déborde et son dessin est plus ferme que jamais. Cette nouvelle aventure qui s'appellera plus tard *L'Île Noire* (elle sera éditée en France sous le titre *Le Mystère de l'avion gris*) vient à peine d'être mise en chantier, très précisément le 15 avril.

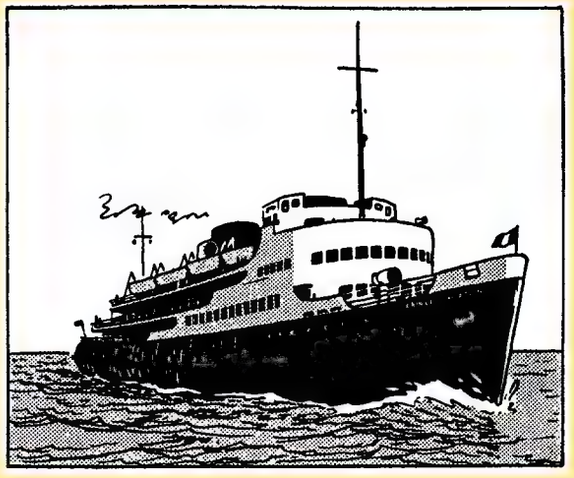
Ci-dessus : *Le Prince Baudouin* prend le large

***Le petit Vingtième* du 8 avril 1937 annonce la nouvelle aventure de Tintin, dans laquelle un avion gris jouera un role important**

Notre héros n'arrive pas à Ostende par hasard. Son voyage était planifié. À Bruxelles, il était monté dans le train international Cologne-Londres via Ostende-Douvres pour atteindre l'Angleterre. Cependant il avait dû sauter de son wagon pour échapper aux Dupond(t) qui, selon leur bonne habitude, voulaient l'arrêter. En fait, Tintin veut attraper la première malle afin d'arriver le plus rapidement possible à Eastbury (Eastdown dans les éditions ultérieures), dans le sud de l'Angleterre, où un avion sans immatriculation s'est abattu. La veille, l'un des pilotes avait, sans raison apparente, ouvert le feu sur lui. Le reporter veut personnellement éclaircir ce mystère et son enquête va le mener jusqu'en Écosse.

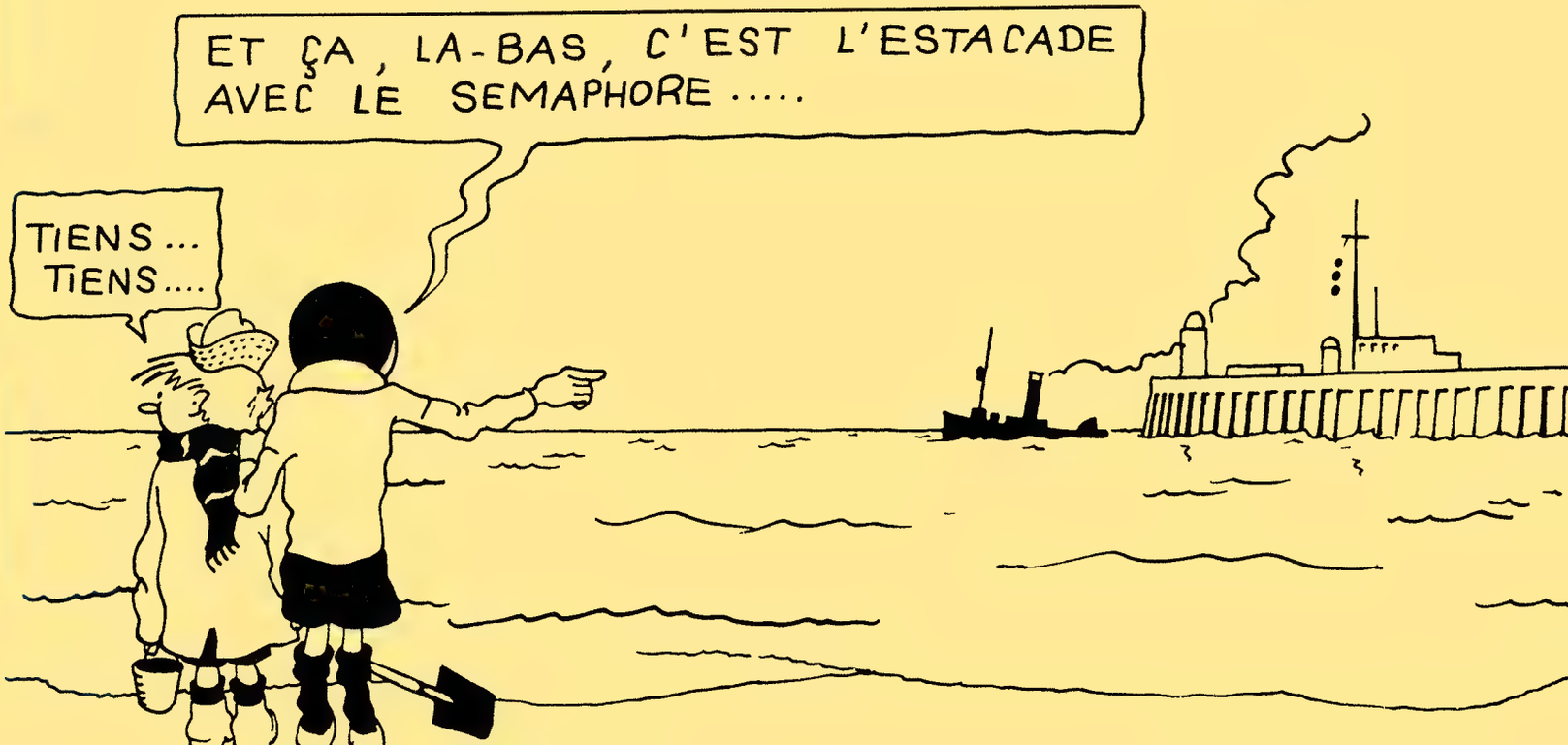
Pour information, Hergé a fait exactement le même voyage que son héros le 2 avril 1937, mais, heureusement pour lui, sans vivre les mêmes péripéties. En réalité, le dessinateur avait pris part à une excursion dans le sud de l'Angleterre, organisée par son ancienne école, le Collège Saint-Boniface de Bruxelles. Hergé avait traversé la Manche sur la malle, afin d'effectuer une reconnaissance de terrain pour l'aventure britannique qu'il avait en tête. Mais il n'était pas allé plus loin que Londres et était déjà revenu en Belgique le 7 avril.

On ne sait s'il a voyagé sur le même paquebot que Tintin, mais, un jour avant son départ, le 1er avril donc, un petit article agrémenté d'une photo du *Prince Baudouin* était paru dans *Le petit Vingtième*. Le texte, signé Sam Suffy, décrivait la malle Ostende-Douvres comme étant le « navire à moteurs le plus rapide du monde » et en louait les mérites. En effet, *Le Prince Baudouin* était entièrement équipé de matériaux « belges » : les bons fers de Belgique et le bois du… Congo ! Et ceci n'était pas un poisson d'avril…



Il est intéressant de noter que quelques années plus tard, *Le Prince Baudouin* allait servir sa patrie de façon exemplaire. En mai 1940, le vaillant vaisseau évacue des centaines de réfugiés belges vers l'Angleterre, tout

Sur la plage deux "ketjes" bien connus observent le va-et-vient des bateaux



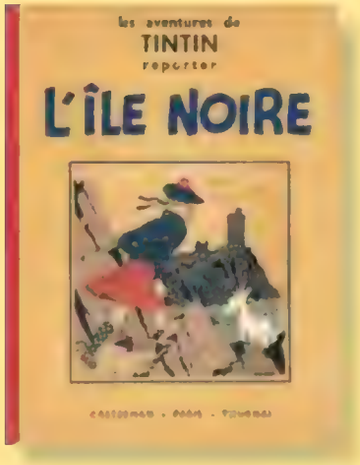
en subissant deux attaques de la Luftwaffe. Entre 1941 et 1944 il ne cessera de transporter des troupes alliées et participera même aux débarquements en Sicile, en Normandie (avec les Rangers à Omaha Beach !), et dans le Midi de la France.

© DR

Le Prince Baudouin **sur une carte postale d'époque**

Trois versions

Les amateurs de Tintin savent qu'il existe trois versions de *L'Île Noire*, album dont nous fêtons cette année le 70e anniversaire à Ostende et, excusez du peu, avec une traduction en… ostendais ! La plus ancienne, en noir et blanc, est parue sous forme d'album en 1938, la deuxième, redessinée et mise en couleurs en 1943, et la définitive en 1966. Chaque version a ses défenseurs et ce, pour des raisons fort diverses.

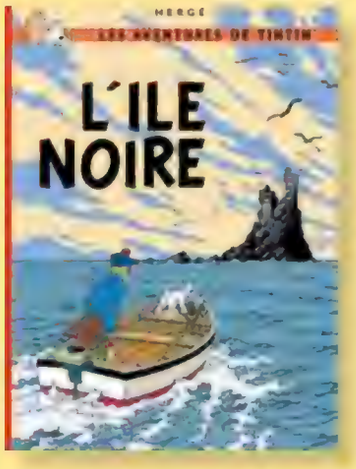


La première est à l'instar de toutes celles qui ont été publiées en noir et blanc, la plus authentique, la plus « ligne claire ». C'est d'ailleurs la seule dans laquelle « Ostende » est mentionnée.

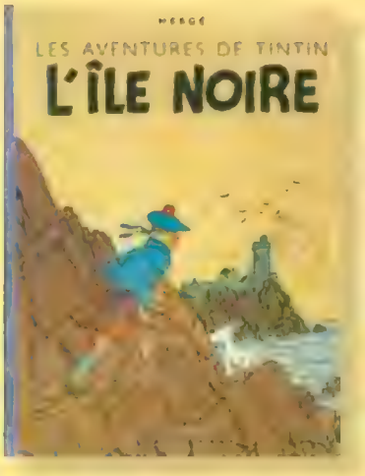
La deuxième est la plus riche et cela pour deux raisons : tout d'abord, parce qu'en 1943 Hergé a atteint le sommet de son art, et ensuite parce que les imprimeurs de Casterman sont parvenus à reproduire des couleurs incroyablement chaudes sur le papier de qualité pourtant médiocre fourni durant la guerre. Cette version est celle de l'édition en ostendais.

La troisième, qu'Hergé a totalement redessinée en équipe avec Bob De Moor, est sans aucun doute la plus finie. L'aventure a été réaménagée à la demande de l'éditeur anglais qui considérait que les premières éditions n'étaient pas assez « British ». Cette version est sans doute la plus accomplie, mais aussi celle qui possède le moins d'âme.

Car même si Hergé n'avait passé que quelques jours dans le Sud de l'Angleterre et n'avait pas mis un pied en Écosse, il en avait tout de même restitué l'âme dans ses carnets de croquis. Pour nous, habitants du continent, rien n'est plus anglais que ces pompiers du Sussex démodés mais si courageux, qui parviennent à dégager notre héros de la maison en flammes du Docteur Müller, ni aussi écossais que ce pilier de bar de Kiltoch qui tente de dissuader Tintin de se rendre sur cette île habitée par un monstre. Le regard un peu naïf mais rempli de sympathie qu'Hergé jette sur le Royaume Uni est devenu le nôtre et s'est niché dans notre mémoire collective.



Les trois versions de *L'Île Noire* en album



La mère d'Hergé et son petit frère Paul prennent la pose pour un photographe à Ostende, 1922

Et Doenker Ejland

Pour la petite histoire… dans l'album en ostendais, intitulé *Et Doenker Ejland*, le nom de la ville d'Ostende a retrouvé sa place dans les cases où la ville était effectivement mentionnée dans l'édition en noir et blanc. Cet album n'a donc point d'égal, et cela pour trois raisons : on a choisi la forme « ancienne » de l'édition de 1943, le titre n'est pas du tout la traduction de la version officielle en néerlandais et les textes ont été adaptés pour la bonne cause… ostendaise. Résultat, un album royal pour la reine des plages.

Et tout ça, rien que parce que Tintin est resté, des années avant la guerre, un jour, non, une heure, ou même moins, dans cette cité balnéaire ? Eh oui, c'est en soi une raison suffisante, car peu de villes réelles peuvent se targuer d'avoir pu accueillir le plus célèbre reporter du monde. Mais ce n'est pas la seule et unique raison ! Loin s'en faut. Les liens entre Hergé et Ostende sont plus solides que cette brève visite peut laisser supposer. Il existe par exemple un autre passage dans l'une des aventures de Tintin, qui prouve que le jeune héros avait l'intention de payer une seconde visite à Ostende. Hélas il n'y est jamais arrivé…

Mais nous en reparlerons plus loin.

L'exposition *Tintin, Hergé et la mer*, qui se déroula durant l'été dans les Galeries Vénitiennes sur la digue d'Ostende, était en partie consacrée aux liens qui unissaient le dessinateur et la ville.

Cette exposition était l'une des manifestations les plus importantes organisées dans le cadre du programme de festivités *Hergé 007* lancé à l'occasion du centenaire de la naissance du créateur de Tintin. Les Studios Hergé ont retrouvé des traces ostendaises dans la vie et l'œuvre du dessinateur remontant jusque 1922.

© DR

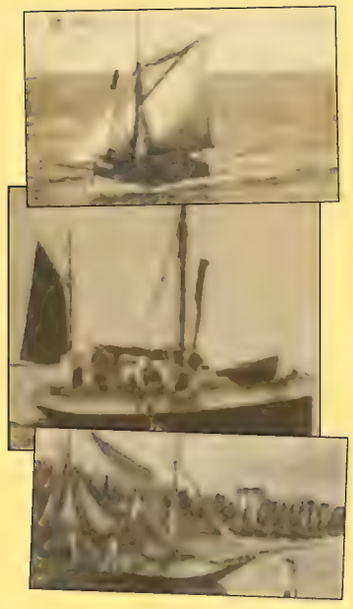
Une carte postale du père d'Hergé à son fils Georges, mise à la poste à "Ostende, Reine des Plages", en 1923

La famille Remi et la mer

À l'instar de la plupart des familles belges, les Remi ont «leur» station balnéaire, un endroit de la côte belge où l'on se retrouve toujours pour les vacances en famille. Pour les Remi, il s'agit sans aucun doute d'Ostende. De nombreux clichés, repris dans l'album de famille en fournissent la preuve. À cet égard, la plus ancienne photo date de 1922 et montre la maman de Georges et de Paul, le petit frère de celui-ci, âgé de 10 ans, posant devant un décor de studio, où apparaît clairement le nom «Ostende».

Pour l'année 1923, il existe plusieurs documents. Tout d'abord une carte postale du père d'Hergé, Alexis Remi. La carte représente un vieux loup de mer dont l'image est accompagnée du texte «Ostende – Type de Pècheur» (sic) . Alexis l'envoie à son fils Georges, alors en randonnée avec les scouts dans le sud de la France, dans la région de Carcassonne. Il invite son aîné à la côte belge afin qu'il s'y repose de ses vacances… Et Hergé est venu, a vu et a dessiné. Un de ses carnets de croquis contient une illustration à l'encre de Chine où figurent quatre militaires en promenade sur la digue. La composition est très réussie, mais les personnages n'ont pas encore cette souplesse qui caractérisera les héros à venir d'Hergé. Agé de 16 ans, l'auteur signe fièrement Georges Remi.

Militaires sur la digue d'Ostende, encre de Chine, 1923



Hergé en 1930

En haut : Georges Remi et ses proches sur la plage d'Ostende en 1924

Des années 1923 à 1925 subsistent plusieurs photos de famille qui montrent le jeune Georges sur l'estacade d'Ostende, ou accompagné de son jeune frère et de ses parents sur la plage, ou encore avec la fille d'un couple ami, Marie-Louise Van Cutsem (également connue sous le nom de… Milou). D'autres photographies ont été prises au début des années 1930. Tintin est déjà né et à cette époque son créateur est plus ou moins lié officiellement à Germaine Kieckens, la secrétaire de l'abbé Wallez, son patron au journal *Le Vingtième Siècle*. Les jeunes gens se marieront deux ans plus tard, le 20 juillet 1932.

Ce qui est certain, c'est qu'Hergé est à Ostende en 1930, plus que probablement pour rendre visite à Germaine dont la famille semble également apprécier la station balnéaire (ultérieurement le jeune couple se rendra de préférence au Coq-sur-Mer, peut-être pour prendre un peu de distance). On trouve dans les carnets de croquis de Georges quatre crayonnés ostendais, deux paysages représentant les dunes et deux portraits de pêcheurs, ainsi qu'une gouache sur carton intitulée *La Pêche de nuit*. En analysant d'autres clichés de la même époque, on peut déduire que pour ce tableau, Hergé s'est inspiré des petits voiliers utilisés pour la pêche à la crevette.

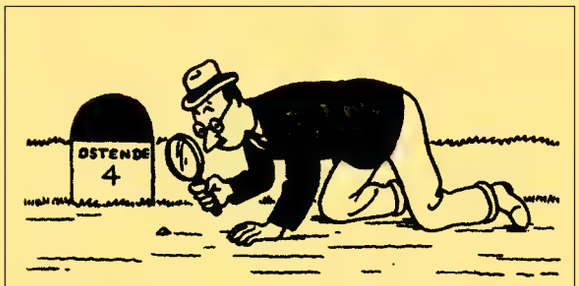
***La pêche de nuit*, gouache sur carton, 1930**

Page de gauche :
Documentation d'Hergé. Les voiliers de pêche de l'époque

Croquis de pêcheurs, 1930

En 1932 le dessinateur a rendez-vous avec sa fiancée à la gare de Bruges, d'où ils se rendront ensemble à Mariakerke, dans la banlieue d'Ostende, où les parents de Germaine prennent des vacances. De très jolies photos de ce séjour ont été prises. Quelques jours auparavant, Hergé s'était retiré à l'abbaye de Loppem, près de Bruges, afin d'y réfléchir à son avenir avec Germaine… La même année, début juillet, il dessine de façon très stylisée un sympathique marin ostendais pour la couverture du *Petit Vingtième* du 7 juillet.

C'est dans ces mêmes années trente qu'Ostende joue plusieurs fois un rôle dans les péripéties de Quick & Flupke, qui paraissent dans le même journal. Deux épisodes inoubliables, *Simple erreur*, qui montre Flupke nageant par erreur jusque Douvres (27 juillet 1933), et *Marine*, dans lequel nous retrouvons les deux chenapans bruxellois sur la plage d'Ostende (1 septembre 1932). Une autre belle «vue sur mer» illustre la couverture du numéro du 21 mai 1936. Quick et Flupke jouant dans les vagues y envoient aux lecteurs le message clair et simple: «Passez vos vacances à la mer, avec nous!»

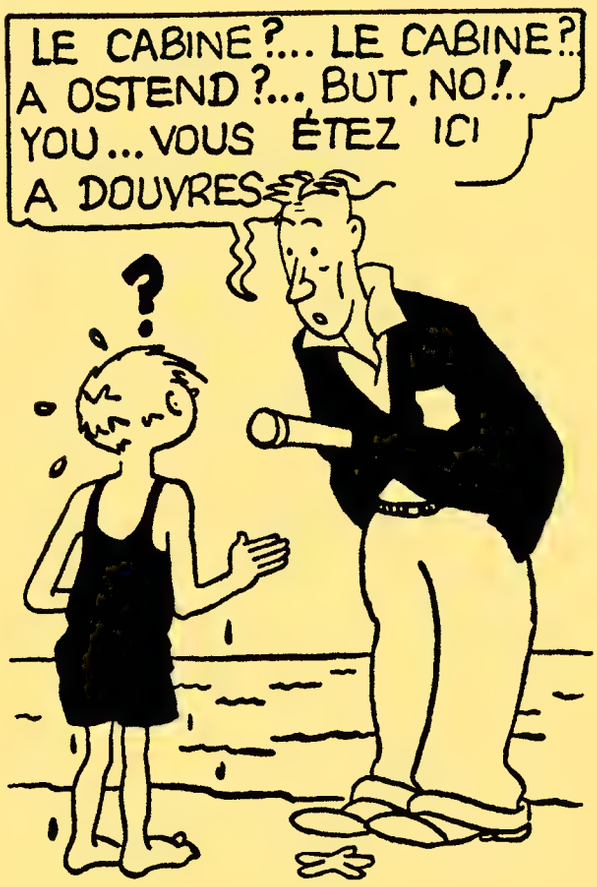


Un "bloqueur" se rendant à Ostende dans *La Revue Ford* du 29 juillet 1937

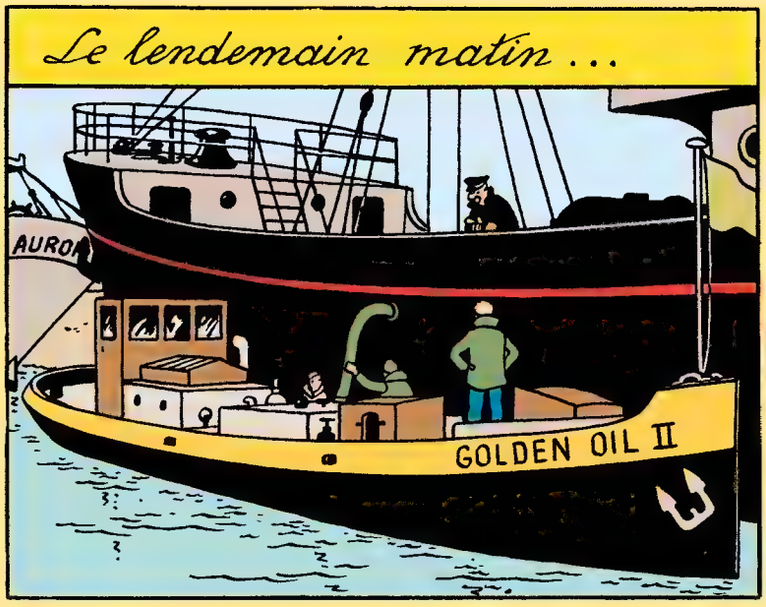
On trouve une trace d'Ostende très différente dans *La Revue Ford*, un magazine auquel Hergé a collaboré quelques années. Le numéro du 29 juillet 1937 propose un reportage consacré au «Rallye Ford» qui rassemblait 808 véhicules de cette marque pour un trajet allant d'Eecloo (sic) à Ostende, un agréable parcours joyeusement illustré par Hergé. À la page 18, le père de Tintin dessine un «bloqueur», un participant qui étudie à fond le parcours à suivre. Loupe à la main il inspecte le revêtement du sol à 4 kilomètres d'Ostende… Un document quasiment inconnu.

Mais oublions les voitures. Ostende n'est-elle pas avant tout une ville portuaire? Hergé s'attaque en février 1943 au *Trésor de Rackham le Rouge* pour le journal *Le Soir*. Tintin et Haddock ont besoin d'un bateau pour leur chasse au trésor et le capitaine pense immédiatement au chalutier de son vieil ami Chester, le *Sirius*. Les lecteurs connaissent déjà ce navire, puisqu'il est apparu dans *L'Étoile mystérieuse*.

Le marin d'Ostende, couverture du *Petit Vingtième* du 7 juillet 1932



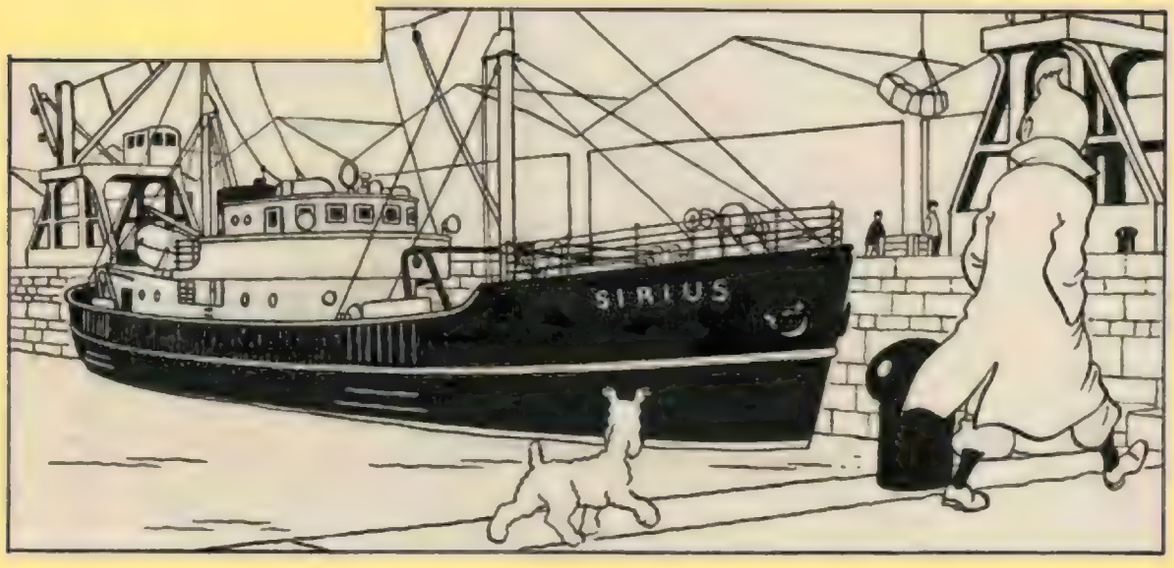
Gag ostendais de Quick et Flupke. "Simple erreur" en version originale d'avant-guerre



Détail amusant : dans cet album, Hergé s'inspire d'une photo du ravitaillement de la malle ostendaise *Prince Baudouin* (!) pour illustrer comment le *Sirius* fait le plein de mazout dans le port d'Akureyri !

Dans *L'Étoile mystérieuse*, c'est surtout la proue du *Sirius* que l'on voit. Hergé s'est inspiré du véritable et élégant chalutier *John O.88* (O pour Ostende), qu'il avait remarqué dans une revue spécialisée parue en 1936. Sept années plus tard, Hergé s'inspirera à nouveau de l'image de ce navire conçu pour la pêche en Islande, mais il la reproduit en miroir. Une visite aux chantiers navals de Tamise lui permet de se procurer les plans du bateau et il en dessine les détails à l'aide d'une maquette spécialement réalisée pour l'occasion. La silhouette du *Sirius* a changé depuis *L'Étoile mystérieuse* : la cheminée est moins haute et le gaillard d'avant a été réaménagé. Le capitaine Haddock peut être fier de son navire ostendais.

Case de la page 31 de *L'Étoile mystérieuse*, où apparaît pour la première fois le *Sirius*. Hergé s'est inspiré d'une photo de la malle *Prince Baudouin* qui se trouvait dans sa documentation



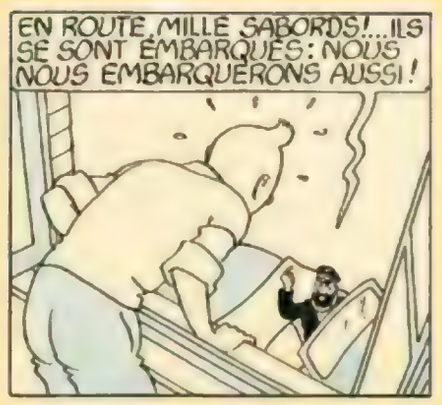
Le *John O.88* (ou *Sirius*), dans la première version du *Trésor de Rackham le Rouge*, datant de 1943. Case inédite

Une deuxième visite manquée

Mais revenons à la deuxième visite de Tintin à Ostende… visite manquée malheureusement. En fait, la scène n'a jamais été publiée, sauf dans le tome 5 de la *Chronologie d'une œuvre* de Philippe Goddin (p. 93). Le jeune reporter file vers la côte à bord de la splendide Ford Lincoln Zéphyr du capitaine Haddock. Le vieux loup de mer est au volant et Milou admire le paysage. Le décor fait beaucoup penser à celui du passage ostendais dans *L'Île Noire* ! Rien d'étonnant, car nos héros se dirigent vers la côte belge, vraisemblablement par cette même route Bruges-Ostende. Sur le bord de la chaussée on peut lire « Passez vos vacances au littoral » (n'est-ce pas le moulin de Klemskerke, là dans le fond ?).

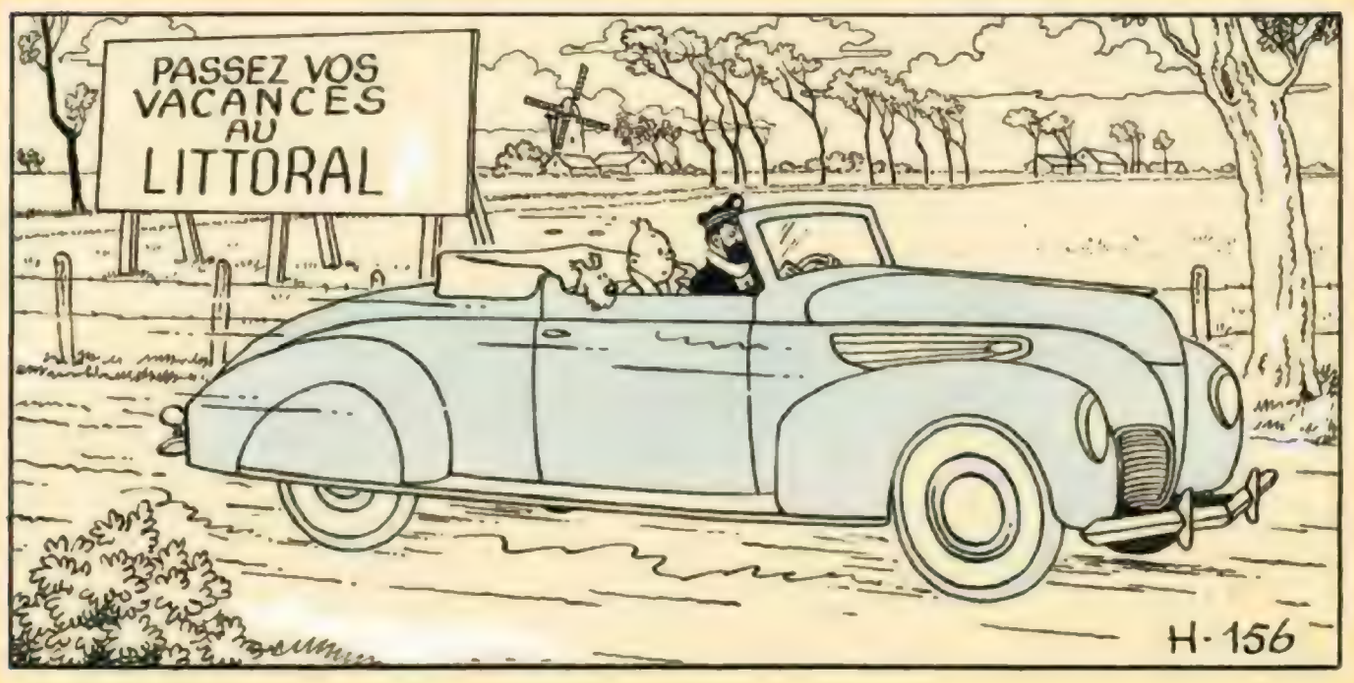
Nous sommes en septembre 1944 : Hergé termine *Les 7 Boules de cristal* pour le journal *Le Soir*. Tintin vient d'apprendre que les ravisseurs du professeur Tournesol sont en route vers le littoral. Ils veulent probablement s'embarquer pour l'Amérique du sud. Le reporter et ses meilleurs amis se hâtent vers la côte. Mais, à la libération, la publication du récit est interrompue avant même que cette scène soit publiée. Elle reste donc dans les tiroirs de l'auteur.

Après la guerre, quand Hergé reprend cette aventure, il tiendra compte du fait qu'il n'y a pas de ligne maritime qui relie Ostende ou Zeebrugge au Pérou et il enverra ses personnages à Saint-Nazaire, en France. Le décor du plat pays flamand a néanmoins été sauvegardé dans la version couleurs définitive.



Hergé lui-même est souvent revenu à Ostende. Plusieurs documents et lettres d'après-guerre en font foi. En juillet 1952, par exemple, il envoie à des amis suisses un album dédicacé, agrémenté d'une illustration représentant un bateau de pêche typique sur fond d'estacade ostendaise.

Tintin, Haddock et Milou en route pour la côte belge en 1944. Ils n'arriveront jamais à Ostende mais, quelque temps plus tard, à… Saint-Nazaire.
Case inédite des *7 Boules de cristal*



Une fin en béton

Nous terminons ce passage en revue par une anecdote amusante de 1966 et une esquisse de Bob De Moor, l'adjoint d'Hergé aux Studios.

L'aventure *Vol 714 pour Sydney* démarre cette année-là dans le journal *Tintin*. Le scénario prévoit qu'après le détournement de l'avion du milliardaire Carreidas qui les a invités à bord, Tintin, Milou, Haddock et Tournesol atterriront sur l'île indonésienne de Pulau-Pulau Bompa, où ils seront enfermés dans un bunker. La documentation des Studios n'étant pas très riche à ce sujet, Hergé décida d'envoyer sans plus tarder Bob De Moor à Ostende par le train, pour en ramener des croquis des bunkers allemands dans les dunes. À cette époque, il devait subsister aux alentours de la ville des bunkers en assez bon état, vu les dessins très précis que Bob De Moor a rapportés de défenses en béton, de portes en acier et des meurtrières pour l'artillerie. La plupart de ces croquis se trouvent presque inchangés dans l'album *Vol 714 pour Sydney*.

La place d'Ostende dans la vie et l'œuvre d'Hergé ? Bétonnée !

Case de la page 26 de *Vol 714* et croquis d'un bunker ostendais par Bob De Moor

Marcel Wilmet

Quand Hergé va au cinéma

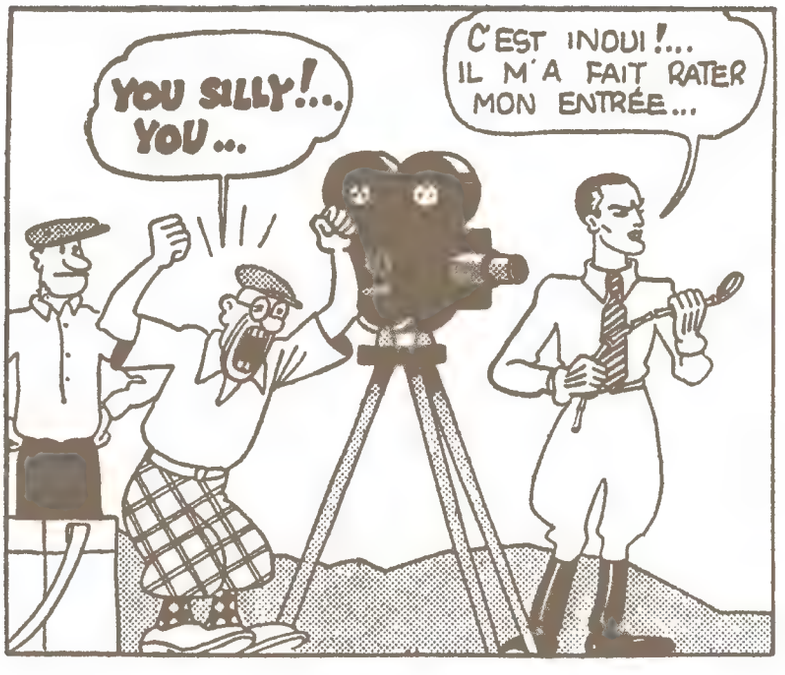
Il est tout à fait normal qu'en début de carrière, un jeune dessinateur ne dispose que de peu d'images en propre, dans la mesure où une image est, avant tout, une construction mentale.
S'il est né au XX^e^ siècle, sa première source d'inspiration visuelle sera, immanquablement, le cinéma.
Georges Remi (1907-1983), de formation entièrement autodidacte, devait être encore plus sensible au cinéma qu'un jeune artiste sorti de l'Académie des Beaux Arts, nourri, lui, de toutes les images accumulées par l'Art et l'Histoire au cours de plusieurs millénaires.

Ajoutons également que, à l'époque où Hergé allait au cinéma, « aller au cinéma » était une fête, un événement mémorable. Pour voir un film, il fallait d'abord le choisir avec discernement parmi une offre pléthorique, ensuite prendre la décision de quitter son foyer douillet et de se déplacer tout en sachant qu'une longue file d'attente à un guichet allait être nécessaire. La situation actuelle est fondamentalement différente : pour zapper du fond de son fauteuil, il suffit d'appuyer sur la télécommande d'un appareil domestique tout ce qu'il y a de plus commun, de prosaïque.

Un facteur loin d'être négligeable vient encore renforcer l'importance qu'« aller au cinéma » pouvait avoir pour le jeune Georges Remi : les images cinématographiques d'antan étaient bien plus impressionnantes, au premier sens du terme, que celles d'aujourd'hui. La panique des spectateurs assistant à la projection de *L'entrée d'un train en gare de La Ciotat*, un court-métrage de Louis Lumière datant de 1897, est restée dans les annales de l'histoire du cinéma. Par ailleurs, participer à la projection d'un film entouré d'un public nombreux et réceptif ne fait qu'en accroître l'impact émotionnel : les sentiments sont exaltés lorsqu'ils sont partagés. Même si les écrans des postes de télévision n'ont cessé de grandir en taille, la vision d'un film sur le « petit écran » du salon, un « TV-dinner » - pizza Presto et Koka laïte - sur les genoux, ne reste qu'un triste pis-aller, mesurée à l'aune de l'expérience incomparable qu'est la projection d'images réfléchies sur un vrai grand écran.

Il n'est donc guère étonnant que les références à des films existants soient les plus nombreuses dans les premières œuvres d'Hergé, et ce, des aventures de Tintin aux gags de Quick et Flupke, en passant par les histoires de Jo et Zette. En toute logique, le poids des images « cinéma » devrait se faire sentir au moins jusqu'à la seconde Guerre Mondiale, guerre pendant laquelle le public européen se vit sevré (notamment) de cinéma américain, puis se mettre à diminuer.

En ce qui concerne le travail d'Hergé, il n'en est cependant rien. En effet, son œuvre reste imprégnée de cinéma jusqu'à la fin, comme peut en témoigner l'influence de *F for Fake* (*Vérités et mensonges*), un film qu'Orson Welles réalisa entre 1972 et 1974, sur l'inachevé *Tintin et l'Alph-Art*, débuté par Hergé au cours de l'été 1976. La réflexion ironique sur l'art et ses marchands est parallèle dans les deux œuvres et l'Orson Welles mis en scène dans *F for Fake* est vraiment très proche de l'Endaddine Akass prévu par Hergé dans ces études de personnages pour *Tintin et l'Alph-Art*. >



Avant d'examiner des relations vraiment ponctuelles entre des images de films identifiées et des cases de BD bien précises, deux remarques générales s'imposent. Il y a d'abord le fait que *Les Aventures de Tintin*, dans leur structure narrative de feuilleton et dans leurs péripéties prescrites par le genre du récit d'action, de mystère et de suspense, sont très proches des serials de Pearl White produits par la Pathé. *The Perils of Pauline* (*Les exploits de Pearl White*, 20 épisodes, 1914), *The Exploits of Elaine* (*Les mystères de New York*, 14 épisodes, 1915) et leurs suites à répétition (deux autres séries de 12 épisodes) sont les plus connus.

Pearl White y interprète une jeune héroïne moderne, intrépide et athlétique qui pilote des avions, conduit des voitures de course, escalade tant des falaises que la façade de buildings ou traverse des rivières à la nage. Dans sa lutte contre divers bandits et autres trafiquants d'opium assortis, Pearl se retrouve régulièrement ligotée sur des rails de train ou encore un tronc d'arbre sur le point d'être scié de long, à moins qu'elle ne soit dans une barquette à la dérive vers une chute d'eau… L'énumération sèche des exploits physiques de Pearl suffit à établir une comparaison fort convaincante avec ceux que Tintin réalise au cours de ses aventures mouvementées.

De plus, certains épisodes des *Perils of Pauline* évoquent, rien que par leur titre déjà, des péripéties que Tintin vivra, lui aussi : *The Floating Coffin* (*Le cercueil flottant*[1]), *A Tragic Plunge* (*Un plongeon tragique*[2]), *Trial by Fire* (*Jugement par le feu*[3]), *Reptile in the Flowers* (*Le serpent dans les fleurs*[4])… Au lecteur perspicace d'associer les titres et les scènes correspondantes !

1-4. Ma traduction.

5. Du 10 janvier 1929 au 9 mai 1940, Hergé a publié *Les Aventures de Tintin* au rythme d'une double planche par semaine dans *Le petit «vingtième»*, le supplément pour enfants d'un quotidien bruxellois. À de rares exceptions près, les planches des *Aventures de Tintin* y ont toujours été imprimées en N/B. Hergé poursuivra le système de la double planche dans *Le Soir Jeunesse* jusqu'au 15 mai 1941.

Par ailleurs, il a été dit et écrit que les films burlesques américains d'Harry Langdon, Charlie Chaplin, Laurel et Hardy, Harold Lloyd, Buster Keaton … ont influencé Hergé. Sans jamais préciser en quoi, ni de quelle manière. La nature de leur influence est en fait double : thématique et esthétique. Laissons de côté la thématique du comique à base de gaffes, de chutes, de quiproquos et de tartes à la crème, il est assez évident et s'incarne admirablement dans la double personne des Dupondt.

Mais les Dupondt sont aussi, d'une tout autre façon, les héritiers directs des personnages des films burlesques américains. Sans exception, ces films ont été tournés en Noir et Blanc. Pour des raisons techniques de visibilité (éclairage, température de lumière et sensibilité de pellicule), leurs personnages comiques y sont habillés de vêtements sombres ou noirs. La plupart d'entre eux portent le « chapeau boule ». Graphiquement, ils sont un vrai plaisir à mettre en image. Tout comme les Dupondt !

Leur double présence, noire et donc si forte, est une véritable aubaine pour un dessinateur : ils sont de solides surfaces pleines qui se baladent à l'intérieur de l'espace d'une double planche[5] où tout le reste semble dessiné en creux, à l'aide de traits assez minces, voire fragiles (l'épaisseur moyenne du trait, à l'encre, d'Hergé est de 0,7 mm). Au point de vue du dessin pur, ce sont les taches noires des Dupondt qui, sans conteste, dominent et structurent la planche.

>

To the Boys, avec gratitude éternelle

TONNERRE !..
?
GINGER BEER
COMME ON SE RETROUVE ...
?!?
COMMENT A-T-IL PU ÊTRE SI VITE ICI ...
C'EST RIDICULE ! JE VOUS ASSURE QUE CE SONT DE DANGEREUX MALFAITEURS ET QUE.....
C'EST POSSIBLE ! MAIS EN ATTENDANT C'EST VOUS QUE NOUS DEVONS ARRÊTER ! VOUS VOUS SOUVENEZ N'EST CE PAS ?... L'ATTENTAT COMMIS DANS LE TRAIN ...
QUOI ?...
OH!
ARRÊTEZ !... JE VOUS TIENS !...
ENCORE CETTE RIDICULE HISTOIRE ! ÉCOUTEZ, LAISSEZ-MOI EN LIBERTÉ JUSQU'À CE QUE CES BANDITS SOIENT SOUS LES VERROUS. APRÈS CELA, JE REVIENDRAI ME CONSTITUER PRISONNIER...
HEM ?...QU'EN PENSES-TU ?...
EUH !... JE ... C'EST CONTRAIRE À TOUS LES RÈGLEMENTS, MAIS..... ON POURRAIT PEUT-ÊTRE .....
HALTE-LÀ ! MON GARÇON !
ÇA VA !... ON LES CONNAIT VOS PETITS TRUCS !...
LAISSEZ-MOI !... MAIS LAISSEZ-MOI DONC !... CE SONT DES BANDITS !
EH BIEN, SOIT !... NOUS VOUS LAISSONS EN LIBERTÉ..... SEULEMENT, NOUS IRONS AVEC VOUS !..
TU COMPRENDS, SI C'EST EXACT ET S'IL LES CAPTURÉ, TOUT L'HONNEUR SERA POUR NOUS !...
HERGÉ

Double planche de *L'Île Noire* parue le 16 décembre 1937 dans *Le petit « vingtième »*

Au-delà des simples aspects techniques de narration cinématographique appliquée à la Bande Dessinée, le cinéma est véritablement source d'inspiration pour Hergé. La présence du 7ème Art dans son œuvre se démarque d'au moins trois façons : d'abord, et de façon la plus visuellement discernable, par le casting de certains comédiens dans des rôles bien précis ; ensuite par la reprise de gags, de péripéties ou même de la thématique générale d'un film ; et pour finir par la transposition de l'atmosphère d'une œuvre cinématographique vers le médium BD. Bien entendu, les trois aspects peuvent se combiner et se retrouver dans un seul album, comme un seul film peut se retrouver dans plusieurs albums différents !

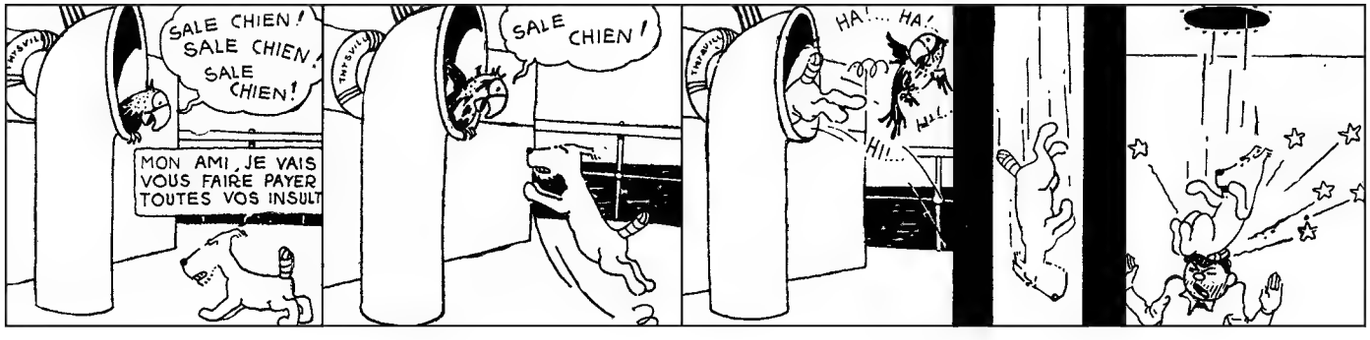
L'infâme Dr Moreau de *Island of Lost Souls* (*L'île du Docteur Moreau*), un film de Erle C. Kenton datant de 1933, est incontestablement le modèle graphique du sinistre Dr Müller de *L'Île Noire*, l'aventure de Tintin débutée par Hergé en 1937.

La ressemblance entre Moreau et Müller va nettement plus loin que la seule apparence physique ou le détail vestimentaire. En effet, tous deux sont des médecins sadiques. Le Dr Moreau est un scientifique d'avant la découverte de l'ADN et il étudie la théorie de l'évolution en tentant de transformer des animaux en êtres humains par des greffes et des interventions chirurgicales successives, à coup de scalpel, de scie et de bistouri.

Le bloc opératoire du Dr Moreau est donc très justement appelé *The House of Pain* par ses malheureux patients, surtout par ceux sujet aux rechutes, tandis que la villa du Dr Müller dans l'Essex est un fait un asile psychiatrique très particulier car « ceux qui [y] entrent ne sont pas toujours fous, mais après huit jours d'un traitement spécial, ils le sont devenus réellement ». Cette villa est gardée par un molosse monstrueux et sa pelouse est agrémentée de pièges à loup. Le Dr Müller se bat vicieusement, avec rage et acharnement. C'est un véritable teigneux. Il est prêt à vous tirer un coup de revolver à bout portant en pleine figure. C'est un incendiaire et un saboteur. Le casting par Hergé de Charles Laughton en Moreau pour en faire un Müller est donc tout à fait pertinent !

Le 26 juin 1930, lorsque le paquebot *Thysville*, en route vers le Congo belge, approche de Lisbonne, Milou se bagarre avec un perroquet particulièrement mal embouché. Animé d'une rage vengeresse, il le poursuit jusque sur le pont supérieur du bateau. D'un bond prodigieux, il tente d'atteindre le volatile qui le nargue, perché sur une manche à air. L'oiseau railleur esquive le chien furieux et ce pauvre Milou plonge, tête première, par la manche à air jusqu'aux tréfonds de la soute à vivres du navire, où, par chance, il atterrit, cul en avant (?), droit sur la tête d'un passager clandestin.

Une pareille mésaventure était déjà survenue, à peu de choses près, à Rollo Treadway, alias Buster Keaton, lors de sa croisière mémorable à bord du *Navigator*. Ce bateau donna d'ailleurs son nom au film que Keaton tourna en 1924. Distribué en Europe à partir de 1925, il est très vraisemblable qu'Hergé ait vu *La croisière du Navigator* dans une salle de cinéma à Bruxelles, comme en témoigne le gag de la manche à air qu'il en a repris et dont Milou fait les frais quelques années plus tard. >



Le Sceptre d'Ottokar, entamé par Hergé dès le 4 août 1938 dans *Le petit « vingtième »*, est une œuvre particulièrement riche en ce qui concerne ses rapports avec le cinéma. Cette aventure de Tintin offre en effet la particularité de jouer sur les trois registres notés précédemment : l'atmosphère générale, la thématique et le casting. Hergé y a en fait emprunté des éléments à plusieurs films ! *Le Sceptre d'Ottokar* baigne dans une atmosphère d'opérette viennoise, indubitablement très proche de celle de *The King steps out* (*Sa majesté est de sortie*, 1936), un film de Josef von Sternberg, et de celle de *The Prisoner of Zenda* (*Le prisonnier de Zenda*, 1937), un film de John Cromwell.

LA VÉRITÉ, SIRE !... JE SUIS PERSUADÉ QUE LE PROFESSEUR HALAMBIQUE, QUI EST ARRIVÉ EN SYLDAVIE POUR ÉTUDIER LES ARCHIVES ROYALES, EST UN IMPOSTEUR ET QUE SON BUT, ET CELUI DE SES COMPLICES, EST DE S'EMPARER DU SCEPTRE D'OTTOKAR IV ET DE VOUS OBLIGER AINSI À RENONCER À LA COURONNE !...
MON DIEU ! SERAIT-CE VRAI ?...

En haut : Ronald Colman, dans son rôle de Rudolph Rassendyll, ici se faisant passer pour le roi Rudolph V de Ruritanie, dans *The Prisoner of Zenda*
À droite : Tintin et le roi Muskar XII de Syldavie, dans *Le Sceptre d'Ottokar*

Grace Moore et Franchot Tone dans *The King steps out* se jouent la comédie des apparences

La thématique des deux films et celle de la BD sont extraordinairement proches. Dans tous les cas, tant en ce qui concerne le 7ème que le 9ème Art, il s'agit d'imposture, d'usurpation et de légitimité. En effet, dans *Le Sceptre d'Ottokar*, Tintin dévoile à S.M. Muskar XII un complot visant à s'emparer du sceptre de son ancêtre. La perte de ce symbole royal priverait le roi du droit de régner. Dans *The King steps out*, Grace Moore, jouant le rôle de Sissi, se fait passer pour une soubrette et puis prend la place de sa sœur Hélène qui ne veut absolument pas épouser le futur empereur François-Joseph. Et dans *The Prisoner of Zenda*, c'est Ronald Colman[1], sosie du futur roi de Ruritanie, qui se substitue à lui, la veille de son couronnement, déjouant ainsi les manigances des conspirateurs qui avaient drogué et enlevé le prince héritier.

Les sous-thèmes du double (jumeau ou sosie) et de la méprise, manifestement présents et importants dans les deux films, se retrouvent également dans *Le Sceptre d'Ottokar*. En effet, pas moins de deux couples de jumeaux évoluent dans cette histoire d'Hergé : Dupont et Dupond, certes, mais aussi Nestor et Alfred Halambique, avec Alfred se faisant passer pour Nestor ! L'atmosphère, la thématique générale comme particulière et le casting du *Sceptre d'Ottokar* proviennent donc tous, incontestablement, du cinéma.

Si l'histoire du cinéma a été une source d'inspiration constante pour Georges Remi, elle est également une voie royale pour comprendre les mécanismes de la création chez Hergé. La bibliographie critique concernant son œuvre est riche et abondante, mais, étrangement, historiens et analystes ont, jusqu'à présent, complètement ignoré cette réalité évidente, monumentale.

Charles Dierick

1. Inutile de s'attarder sur la ressemblance entre Ronald Colman et le roi Muskar XII, elle semble assez évidente.

Le présent texte est une variante légèrement retravaillée de mon essai *Quando Hergé va al cinema*, publié dans *Cinema & Fumetto*, le catalogue de l'exposition du même titre, organisée par Roberto Festi et présentée du 27 mai au 17 septembre 2006 au Museo di arte moderna de Trento et Rovereto. Depuis la mi-décembre 2006, il est également consultable en ligne sur le site **www.tintin.com**, dans le *Mag'Tintino* n°2.

-HERGE-
DESSINATEUR

Bruxelles, le 7 avr

Monsieur Charles Le
rue des Soeurs-Noir
TOURNAI.

Mon cher Lesne,

J'accepte avec plaisir d
pour la maison CASTERMAN, d'abord parce
très agréable de collaborer avec toi, e
parce que CASTERMAN est une maison "à
des rares ! - avec laquelle il y a moye
beau travail.

Pour la couverture, je v
tre sans tarder: tu auras le croquis au
pour le début de la semaine prochaine.

Cela te convient-il?

En tous cas, je te remerc
songé à moi. Merci également, de tout co
tes félicitations.

A bientôt donc, le projet
en ma bonne amitié.

-

G. Rem

ILLUSTRATION
PUBLICITÉ
RUE DE THEUX, 34
BRUXELLES
COMPTE DE CHÈQUES
POSTAUX : 238.039
TÉLÉPHONE

Tournai le 4 Avril 1932
28, rue des Soeurs Noires

Mon Cher Remi,

Je te dois, en tout premier lieu, de cordiales félicitations pour l'heureux état de fiancé dans lequel tu es entré. J'en ai eu la nouvelle dans le "VINGTIEME" il y a quelques semaines; pour toi donc et pour Mademoiselle Viskens, mes voeux très cordiaux.

En second lieu je voudrais te demander si tu pourrais accepter, éventuellement, de travailler un peu pour la maison Casterman dont je m'occupe des éditions. Nous avons assez souvent des livres à illustrer (dessins pour enfants), des couvertures de livres à créer etc...

Il me semble que ton "genre" pourrait convenir... si tu as assez de temps pour accepter le principe d'une collaboration.

Je dois justement "rajeunir" la couverture d'un livre dont un nouveau tirage a été fait récemment.

Pourrais-tu me faire un projet de couverture en t'inspirant des indications ci-jointes ? Je ne te demande pas un dessin achevé mais un croquis, une esquisse, que je pourrais soumettre à mon administrateur. J'aimerais quelque chose d'assez sobre, dans la ligne moderne mais sans exagération. Mon modèle n'a d'autre prétention que de te donner la matière de la couverture; pour la composition, la présentation et la disposition, tu as carte blanche.

Si, comme je l'espère, tu peux me faire ce croquis sans tarder je prendrais avis de mon administrateur et la maison se mettra d'accord, avec toi.

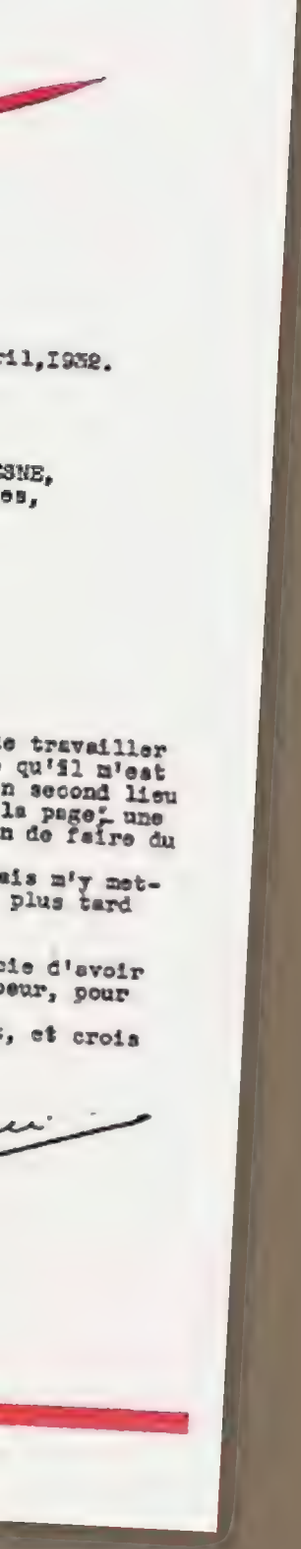
Puis-je compter sur toi ?

Merci d'avance, mon cher Remi et bien cordialement à toi.

Ch. Lesne

28 rue des Soeurs Noires
Tournai

Monsieur Georges REMI
34, rue de Theux
B R U X E L L E S



Cher Remi, cher Lesne

Les lettres des 4 et 7 avril 1932 reproduites ici sont les deux premières du dossier de correspondance entre Hergé et Casterman. La personnalité et la carrière de Georges Remi sont bien connues de nos lecteurs. Du côté Casterman, les signataires du courrier des Éditions sont Louis Casterman et surtout son principal collaborateur, Charles Lesne. Il travaillait auparavant au *Vingtième Siècle* où il a connu Hergé.

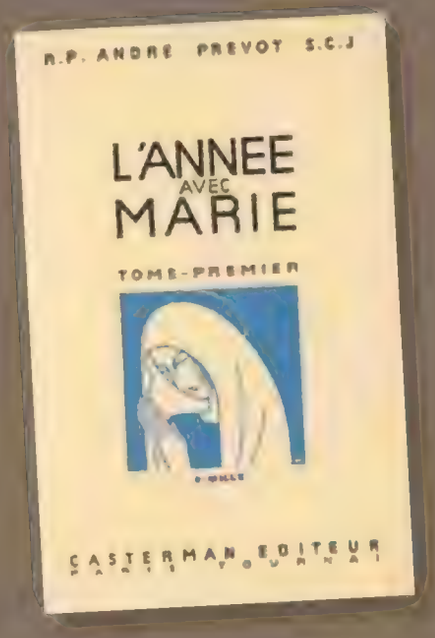
Dans le premier courrier d'un éditeur à un dessinateur, la familiarité n'est normalement pas de mise. Or, elle marque autant la lettre de Charles Lesne que celle de Georges Remi. On sait qu'ils se sont côtoyés au *Vingtième Siècle*. On apprend ici qu'ils étaient amis, puisqu'ils se tutoient. Ce n'était pas, à cette époque, aussi courant qu'aujourd'hui.

Mais curieusement, ils s'appellent par leur nom de famille : « Mon cher Lesne » et « Mon cher Remi ». À l'évidence, c'était leur pratique au *Vingtième*. Ils continueront ainsi toutes les années suivantes, sans jamais utiliser les prénoms. Autre signe d'une évidente proximité : dans ce premier courrier, Charles félicite d'abord Hergé pour ses fiançailles. Il en a eu la nouvelle dans le *Vingtième*, auquel il est donc resté fidèle. Pour mémoire, l'engagement de Georges et Germaine a été fêté le vingt-et-un février. Leur mariage sera célébré le vingt juillet de cette même année 1932.

Bien sûr, Charles a connu Germaine que l'on appelait bien naturellement « Mademoiselle Kieckens ». C'était la secrétaire de l'abbé Wallez, directeur du journal.

Charles écrit dans le cadre de son travail de directeur d'édition pour lequel il a été engagé, six mois auparavant. Chargé de moderniser le catalogue, il veut une nouvelle couverture pour *L'année avec Marie* dont l'édition originale remonte au dix-neuvième siècle. Il pense à Hergé dont il connaît le « genre » et l'apprécie.

Il évoque des illustrations de livres pour enfants (ce qui sera très rare dans la production du dessinateur) et « des couvertures de livres à créer » (il y en aura une dizaine). Dans ce dernier cas, c'est non seulement le dessinateur qui est sollicité, mais aussi le créateur (conception), le graphiste (mise en page), le technicien (typographie)… Hergé est déjà homme-orchestre de toutes ces facettes du métier. Il est aussi publicitaire et donc habitué à une démarche de communication condensée, proche de celle de la conception d'une couverture. >



Les livres de Casterman sont imprimés en typographie qui est le système dominant à cette époque. On sait qu'Hergé a travaillé à la photogravure du journal et qu'il était l'homme à tout faire du *Petit «Vingtième»*. Il est tout à fait compétent pour réaliser des couvertures et des travaux d'édition. Son art de composer les titres et de dessiner les lettres est tout à fait remarquable.

La proposition de Charles devrait bien convenir à Georges qui utilise un papier à en-tête qui affiche sa profession: «Hergé dessinateur – illustration publicité». Il terminera d'ailleurs sa lettre de réponse en disant «je te remercie d'avoir songé à moi».

Et pourtant Charles craint qu'Hergé n'ait pas le temps de travailler pour lui. C'est là un autre signe qu'il le connaît bien: il le sait toujours débordé. Qu'on en juge: «… je voudrais te demander si tu pourrais accepter, éventuellement, de travailler un peu pour la maison Casterman (…) si tu as assez de temps pour accepter le principe d'une collaboration.» C'est ce qui s'appelle mettre les formes!

L'avenir montrera d'ailleurs qu'Hergé sera fréquemment en retard pour la livraison de ses travaux; ce que l'on comprend fort bien quand on sait à quelle charge de travail colossale il était confronté. Et pour cette première fois, cela commence en fanfare, comme en témoigne ce courrier ultérieur de Charles Lesne: «Nous attendons avec impatience la couverture de *L'année avec Marie*. Nous ferais-tu faux-bond? Nous sommes le 28 Avril et pour un livre qui doit paraître en mai. Il est grand temps. Il faut encore faire le cliché, imprimer, brocher… tu te rends compte?»

Deux brefs commentaires encore:
«…que je pourrais soumettre à mon administrateur» Ce n'est pas une précaution d'usage. Louis Casterman fera effectivement des remarques (de détail)… dont Hergé ne tiendra pas vraiment compte. Sans doute pris par le temps, car il les avait acceptées.

«…et la maison se mettra d'accord avec toi.»
On parle en fait de la rémunération pour le travail à fournir. Le tarif d'Hergé se révèlera supérieur aux habitudes des éditeurs tournaisiens, mais sera accepté. Il facturera 225 francs hors taxe. Il gagne 600 francs par mois au *Vingtième*. Charles y touchait près de 4.200 francs mensuels. Un album de Tintin se vend 20 francs.

Il faut évidemment remarquer qu'il n'est fait aucune mention de Tintin dans ce premier échange de lettres. Le propos de Charles Lesne à ce moment est vraiment et seulement de travailler avec le graphiste Hergé et pas avec le créateur de bandes dessinées.

La lettre de réponse d'Hergé est brève et précise. Il accepte pour deux raisons : il travaillera avec un ami et pour un éditeur important.

La proposition est tentante : le livre qui se range en bibliothèque est plus prestigieux et durable que le journal qui se jette ou la publicité éphémère. Casterman est installé à Paris depuis quatre-vingts ans alors que peu d'ouvrages d'éditeurs belges parviennent à passer la frontière. Casterman est catholique — comme en témoigne son en-tête commercial —, éditeur pour les jeunes et les familles, ce qui correspond tout à fait à l'environnement professionnel et relationnel d'Hergé.

L'image de Casterman est redevenue excellente, ce que confirme Hergé dans sa réponse : « une maison à la page… avec laquelle il y a moyen de faire du beau travail ».

Lue aujourd'hui, alors que l'on connaît l'immense succès de Tintin et la grande notoriété de son auteur, cette réponse positive d'Hergé est perçue comme un événement considérable. On ne doit cependant pas oublier que Georges Remi n'a que 25 ans et qu'il est encore débutant dans sa profession. Travailler pour une « maison à la page », une des plus importantes de Belgique, est une belle occasion professionnelle pour lui ; mais un fait sans importance pour Casterman… à ce moment de l'aventure.

On remarquera la grande élégance du papier à en-tête de Georges Remi et sa signature vigoureuse et tonique. Il ne signera Hergé que beaucoup plus tard.

Etienne Pollet

Un peu d'histoire

Casterman est une entreprise familiale créée à Tournai en 1780. Donat Casterman, son fondateur, s'installe comme libraire, éditeur et bientôt imprimeur. Au dix-neuvième siècle, Casterman publie surtout des livres religieux ou édifiants et des collections pour les jeunes et les familles. Son imprimerie travaille presque exclusivement à la réalisation des ouvrages « maison ».

Au début du vingtième siècle, la situation économique de Casterman est préoccupante et le décès presque simultané des deux frères dirigeant l'Entreprise plonge celle-ci dans de grandes difficultés. Ces dernières ne sont surmontées que par la transformation en société anonyme, en1907, et — pour la première fois depuis 130 ans ! — par la nomination d'un directeur étranger à la famille, dans l'attente de la montée au créneau de la génération suivante (Louis et Gérard Casterman, nés respectivement en 1893 et 1899).
Ce directeur est Léon-Séverin Mallié, brillant homme de presse. Il parvient à moderniser l'Entreprise malgré les difficultés financières. Et à traverser la Grande guerre sans trop de dommage. Il remettra les rênes de Casterman à la jeune génération et quittera la Maison en 1919.

Coïncidence : c'est son fils, Léon-Pierre que le cardinal Mercier appelle à la direction du *Vingtième Siècle*, journal catholique créé en 1895.
Il le codirige avec l'abbé Wallez, de juillet 1924 à mars 1927 et donc au moment où le jeune Georges Remi est engagé, après la fin de ses études, en septembre 1925. Mallié cessera ses fonctions suite aux trop nombreuses frictions avec l'abbé Wallez !

Louis Casterman a fait la guerre dans l'artillerie, au sein de l'état-major du général Ponthus et, de ce fait, derrière les lignes. Il risqua cependant de mourir au front en contractant la grippe espagnole qui, on le sait, tua plus de monde que le conflit. Rendu à la vie civile, il prend la direction des Éditions, à l'âge de 26 ans ; bientôt rejoint par son frère cadet Gérard aux commandes de l'Imprimerie.

Coïncidence : c'est ce général Ponthus qui, lors de la publication du *Lotus bleu*, a réagi en faveur des Japonais au nom des amitiés sino-belges !
Son buste en bronze a décoré l'un ou l'autre bureau de la rue des Sœurs Noires pendant des décennies ; jusqu'à être relégué comme cale-porte au grenier des garages de l'Entreprise, par le propre petit-fils de Louis Casterman, après le décès de ce dernier. Grandeur et décadence !

La Maison Casterman connaît de grands développements durant ces années 20 et 30. L'Imprimerie se tourne vers d'autres éditeurs (Hatier, Michelin...) et réalise les annuaires téléphoniques et les indicateurs de chemin de fer de Belgique. L'Édition a elle aussi beaucoup élargi ses activités et modernisé ses productions. Elle possède depuis 1857 une filiale à Paris et un marché français fort important.

En 1930 l'anniversaire de cent cinquante ans de fondation de Casterman est célébré fastueusement à Tournai. Pour assurer la modernisation et le développement du catalogue, Louis Casterman cherche un « bras droit ». Il rencontre Charles Lesne à l'occasion de ce jubilé et l'engage en octobre 1931 comme « chef du service commercial du Département des Éditions ». On dirait aujourd'hui « directeur éditorial et marketing ».

Coincidence : Le précédent employeur de Charles Lesne depuis plusieurs années était le *Vingtième Siècle*. Il y était rédacteur et a connu Hergé avant et après les débuts de Tintin. Il était aussi rédacteur au compte-rendu analytique du Conseil Colonial.

Maurice, le jeune frère de Charles, est déjà présent dans l'Entreprise comme responsable du Service commercial du département Imprimerie dirigé par Gérard Casterman. Ce service a en charge les travaux réalisés pour compte des clients extérieurs et non pas ceux du département Édition. Les deux départements, Édition et Imprimerie, sont organisés et gérés de manière fort indépendante mais appartiennent à une seule société anonyme. Les travaux de l'Édition sont traités dans une relation interne, plus administrative que commerciale. Charles Lesne aura un contact très direct avec les ateliers et sera associé de près au planning de travail de ces derniers.

de notre correspondant à paris

Émotion et jubilation à Beaubourg

Du 20 décembre 2006 au 19 février 2007, s'est tenue au musée du Centre Pompidou à Paris une très importante exposition consacrée à Hergé et son œuvre.

Organisée en étroite collaboration avec les Studios Hergé de Bruxelles, elle constituait l'événement phare de la rentrée, avec une affluence record avoisinant les 15.000 visiteurs par jour durant la période des fêtes et un nombre quotidien de 6.000 personnes en moyenne durant la durée de l'exposition.

De l'aveu même du Commissaire de l'exposition, Laurent Lebon, on n'avait pas vu pareille affluence depuis la présentation des œuvres de Salvador Dali ! Des files de visiteurs se prolongeaient jusqu'au Boulevard de Sébastopol et les responsables du musée durent régulièrement prendre des mesures pour éviter la cohue. Le public parisien, la région francilienne et les touristes ont été particulièrement gâtés par la qualité et le nombre exceptionnel d'originaux mis à leur disposition.

Provenant exclusivement des collections des Studios Hergé, les planches originales, carnets de croquis, correspondances, feuillets documentaires, revues et documents divers ont ravi les amateurs par la diversité des pièces présentées et dans un certain nombre de cas, par leur rareté. L'univers de Tintin et toutes les autres créations d'Hergé ont bénéficié d'un double et vaste espace d'exposition, une première, dans un lieu habituellement réservé à d'autres courants d'expression artistique, une consécration pour un art souvent relégué au second plan.

La manifestation a rencontré un large écho dans de nombreux médias, tant français qu'internationaux, relayant ainsi l'enthousiasme d'un public ravi d'une telle initiative. Du grand-père au petit-fils, toutes les générations présentes ont pu admirer des trésors comme l'intégralité des planches originales du *Lotus bleu* ou les premiers croquis d'un dessinateur de génie. Beaucoup de visiteurs ont été particulièrement sensibles à la multiplicité des talents de l'artiste : dessins de mode, illustrations publicitaires, séries rares ou pratiquement inconnues du public.

Notre équipe rédactionnelle voulait en savoir plus sur les impressions laissées par une telle présentation de joyaux graphiques, elle a délégué sur place un petit reporter, chargé de recueillir les avis de quelques invités de marque. Écoutons-les témoigner de leur enthousiasme…

Anna Garcia, Commissaire Générale de la Foire du Livre de Bruxelles.

Ce qui m'a le plus impressionné, c'était de découvrir l'envers du décor, le *making of*, les courriers échangés entre Hergé et son éditeur ; cet aspect de cuisine intérieure, mais aussi les planches originales, c'est un univers totalement différent de celui des albums. Avec les originaux, on voit vraiment la main du créateur, les personnages y ont une vie à eux, indépendante de l'histoire, on y retrouve ce qui fait l'essence même des personnages. Je suis aussi admirative devant cette économie du trait : deux points pour les yeux, et malgré tout, une expression s'en dégage. J'ai aussi apprécié cette scénographie très épurée qui permet de bien cerner le contour du travail d'Hergé.

Jean-Luc Roland, Bourgmestre d'Ottignies-Louvain-la-Neuve, la ville qui va bientôt accueillir le Musée Hergé.

Pour moi, la véritable découverte, ce sont les premiers dessins d'Hergé, ses toutes premières esquisses, ses œuvres de prime jeunesse : c'est du jamais vu lors d'une exposition.

Je trouve que l'ensemble proposé est remarquable, cela retrace vraiment et très fidèlement toute la carrière d'Hergé, c'est d'une richesse incroyable !

L'idée d'avoir présenté cette exposition ici est très importante : c'est un nouveau type de reconnaissance, l'œuvre d'Hergé au service de l'art contemporain, tout un symbole. Très bonne idée aussi, que cette double présentation, une vie, une œuvre : cela donne du relief à l'ensemble. La confrontation de l'aspect humain, de la genèse des choses avec le produit fini est très intéressante. J'ai beaucoup apprécié aussi le questionnaire de Proust.

Mais (avec une pointe de malice dans le regard)… ce sera encore beaucoup mieux mis en valeur dans notre futur musée de Louvain-la-neuve !

André Torrent, légendaire animateur de radio et de télévision sur RTL.

C'est fantastique d'avoir exposé toutes les planches originales du *Lotus bleu* et aussi d'avoir présenté cet historique de la vie d'Hergé.

Mes deux bandes dessinées préférées sont : *On a marché sur la Lune* et *La Marque jaune* d'Edgar Pierre Jacobs. Pour la Lune, conquise en 1969, Hergé avait eu vingt ans plus tôt, une vision très conforme à la réalité.

J'aime beaucoup aussi cette fresque qui reprend tous les personnages principaux dans *les aventures de Tintin* et les changements graphiques au cours des années. J'aime aussi ce contraste entre la simplicité du trait pour Tintin et la complexité plus grande pour les autres.

Pendant les interviews, un public nombreux déambule dans les couloirs des différentes salles de l'exposition. On entend les commentaires des petits et des grands à propos de toutes ces merveilles du Neuvième Art. L'émotion est palpable et la jubilation intense. •

DOMINIQUE MARICQ

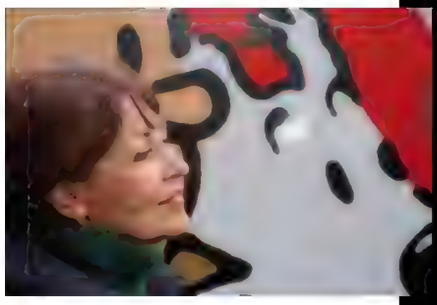
Tintin et le cheval de fer

Le mercredi 10 janvier 2007, Mme Fanny Rodwell, Présidente des Studios Hergé et M. Jannie Haek, Administrateur Délégué de la SNCB-Holding, ont dévoilé en gare de Bruxelles-Midi une toile de 64 m² en l'honneur d'Hergé. Monsieur Tuybens, Secrétaire d'Etat aux Entreprises publiques et le ministre de tutelle du Groupe SNCB, assistait également à l'événement.

La cérémonie inaugurait en Belgique le programme d'activités élaboré pour fêter le 100ème anniversaire de la naissance du créateur de Tintin. La toile, un agrandissement géant d'une case extraite de *Tintin en Amérique*, est installée dans la galerie du Midi, côté place Victor Horta. Elle représente Tintin, en cow-boy, chevauchant le cheval de fer et lancé à la poursuite de Bobby Smiles, le boss du Gangsters' Syndicate of Chicago.

Au terme de cette cérémonie hautement symbolique, M. Dancoisne, Directeur Général de Thalys International, a invité les personnalités présentes à découvrir un train Thalys spécialement décoré des personnages créés par Hergé. Ce convoi illustré a été immédiatement mis en service et a circulé tous les jours sur le trajet Bruxelles – Paris, jusqu'à la fin février.

Un reportage imagé des événements du 10 janvier se trouve sur le DVD offert avec cette revue. ▮



HERGÉ du voyage imaginaire au voyage intérieur

Nomade de nature, l'exposition itinéraire *HERGÉ, du voyage imaginaire au voyage intérieur* se veut être le complément idéal à la grande exposition que le Centre Pompidou de Paris avait consacrée l'hiver dernier à l'art d'Hergé. Contrairement à celle-ci qui montrait des documents originaux, cette nouvelle exposition étaie sa démonstration sur des reproductions et des agrandissements de documents de travail, des croquis, des bleus de coloriage, des annotations, des dessins en bichromie, des feuillets documentaires, voire des revues, des photos, des cartes postales anciennes, des livres et des ouvrages retrouvés dans la bibliothèque privée d'Hergé.

Dès le début de la vie de Tintin, Hergé peuple le monde du petit reporter avec des personnages inspirés directement par sa famille à lui, le nourrit d'images de Bruxelles, sa ville natale, le construit à partir de souvenirs de lecture de jeunesse ou de gags vus au cinéma… Mais l'œuvre d'Hergé peut également être lue dans son ensemble comme un long et lent voyage. En effet, enchaîné à sa table de dessin et vivant une vie de travail forc(en)é pendant

des décennies, Hergé voyage en imagination avec les personnages qu'il crée. Il parcourt ainsi le monde entier en grand journaliste d'investigation, dans les pas de Tintin. Avec lui, Hergé marchera même sur la Lune, bien avant tout le monde.

À un moment donné cependant, Hergé partira, par Tintin interposé, à la découverte de Georges Remi (GR = RG = HERGÉ) et le voyage imaginaire, le voyage par procuration, devient alors un voyage intérieur. Au Tibet avec Tintin, Hergé découvre, par exemple, que le rationalisme n'est pas la seule façon de comprendre et d'aborder le monde de la réalité et Georges Remi profite de l'occasion pour régler de vieux comptes avec les fantômes qui le hantaient depuis longtemps. De retour du voyage intérieur, Hergé confronte cette expérience par de nouvelles lectures et se découvre de nouveaux centres d'intérêt.

L'exposition *HERGÉ, du voyage imaginaire au voyage intérieur*, permet donc au visiteur d'explorer certains mécanismes très particuliers de la création chez celui qui est devenu un modèle pour des générations d'auteurs de Bande Dessinée et un absolu dans l'histoire du médium. Cette chance d'approcher de façon aussi intime un grand artiste dans son fonctionnement créateur est en soi assez unique. Elle s'inscrit cependant de façon toute naturelle dans le cadre des festivités et événements organisés à l'occasion du Centenaire de la naissance d'Hergé, où, pour une fois, l'accent est davantage mis sur l'homme, sur le créateur, que sur sa « créature ».

Avant l'Hôtel de Ville de Bruxelles, l'exposition *HERGÉ, du voyage imaginaire au voyage intérieur* avait déjà été montrée au Festival de BD d'Angoulême, à la Foire du Livre de Bruxelles et au Salon du Livre de Genève. Avec trois autres expositions, elle fait partie d'*Hergé 007@Bxl*, un programme spécialement élaboré pour fêter la naissance d'Hergé au courant du mois de mai. Des projets sont dès à présent en cours pour la faire voyager au Portugal et en Espagne. ▮

Charles Dierick

Sous la neige, Le Temple du Soleil

Décidément, Tintin vit des jours heureux dans la *Belle Province* qui continue à accueillir notre célébrissime reporter et l'exposition *Au Pérou avec Tintin*. Le mercredi 4 avril, la direction du Musée de la Civilisation réservait un accueil plus que chaleureux au 200.000ième visiteur accompagné de son épouse et son fils. La petite famille recevait pour ses Pâques un merveilleux coffret de 24 mini-albums Tintin - édition du centenaire (numérotée et limitée à 4 500 exemplaires) des mains mêmes de la Directrice Générale du musée, Claire Simard.

Situé dans le vieux Québec, à quelques pas du fleuve Saint-Laurent, le Musée de la Civilisation est loin de subir une éclipse de soleil et connaît depuis l'ouverture de l'exposition une hausse de fréquentation substantielle qui s'explique en partie grâce à Tintin.

En avril, nos cousins québécois étaient encore sous la neige et trouvaient avec bonheur refuge dans cet écrin fidèle au diptyque des *7 Boules de cristal* et du *Temple du Soleil*. Une invitation au voyage instantanée et dont la chaleur humide de la jungle est presque perceptible. Une exposition fort « tintinréssante » dont le parcours suit en partie la trame narrative de l'album du *Temple du Soleil* ! ▮

Une nouvelle Affaire Tournesol

BUVARD
Elles sont PASSIONNANTES !..
Les AVENTURES de JO, ZETTE et JOCKO
à la conquête du testament de Monsieur PUMP
car elles sont signées HERGÉ
(le père des célèbres TINTIN et MILOU...)
ON DEMANDE
BOUM
Vous les trouverez chaque semaine, à partir du 17 OCTOBRE
dans
COURRIER
DIMANCHE
français
(15 francs)
Spécimen gratuit sur demande : 64, rue du Palais Gallien, Bordeaux

L'article sur la collection de buvards *Cœurs Vaillants* que nous présentions dans notre premier numéro a suscité beaucoup d'intérêt. Certains lecteurs nous ont encouragé à en publier d'autres. En voici deux, non plus des années trente, mais de bien plus tard (années 1950-1960).

Le premier buvard annonce la publication des aventures de Jo, Zette et Jocko dans un journal de la région de Bordeaux, le *Courrier français*. Inutile de dire que cette pièce est extrêmement rare, bien que… Les Studios Hergé ont en effet retrouvé des buvards presque identiques pour d'autres journaux français : *La Côte d'Or*, *Le Courrier Cauchois* et *Le Meusien*… Et qui sait, la liste ne s'arrête sans doute pas là…

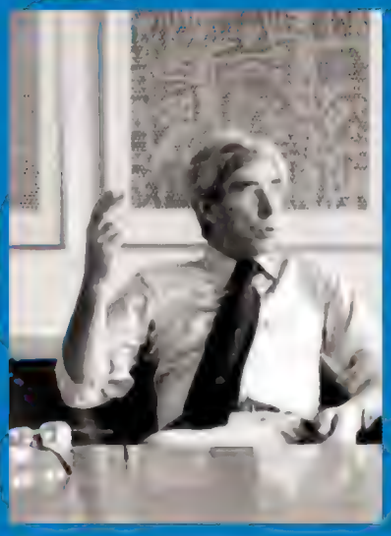
Le second document, tout en couleurs, est une publicité pour la collection de disques pour enfants de Pathé Marconi. Un magnifique dessin d'Hergé illustre l'enregistrement des disques des *7 Boules de cristal*, du *Temple du Soleil* et de *L'Étoile mystérieuse*.

Notre troisième pièce de collection n'est pas un buvard, mais une publicité insérée dans le journal *Tintin* pour les grands magasins l'*Innovation*, qui annonce une « grande distribution gratuite de buvards 'Tournesol' », à l'occasion de la rentrée des classes. Seulement, nous n'avons jamais retrouvé de traces des buvards en question.
Quel lecteur nous aidera à résoudre cette nouvelle *Affaire Tournesol* ? ●

Marcel Wilmet

La plus jolie collection de disques pour enfants
SILENCE
DÉFENSE DE FUMER
LES 7 BOULES DE CRISTAL
LE TEMPLE DU SOLEIL
L'ÉTOILE MYSTÉRIEUSE
Les vieilles chansons de France
Danielle Darrieux
Blanche Neige
Fables de La Fontaine
BOURVIL
poucinette
rondes et chansons n°2
LES PETITS CHANTEURS À LA CROIX DE BOIS
SOLEIL NOIR
SITTING BULL
PATHE MARCONI

VOICI LA RENTRÉE DES CLASSES... HELAS!
OUI, MAIS SOYONS OUTILLÉS PAR L'INNOVATION!
POUR UNE BONNE RENTRÉE DES CLASSES, MON PENDULE INDIQUE TOUJOURS L'INNOVATION!
Grande distribution gratuite de buvards "Tournesol,,



Photographs of Hergé
Presence and absence

Isolated from his visitor by the vast, practically bare, expanse of his desk, Hergé, turning away from the lens, is looking over to his left. His raised right forearm tells us he is present, but his averted eyes betray his absence.

Apart from a box which probably holds small squares of paper to note down any fleeting ideas or pieces of information, the only other objects which are lying on the large desk are a large transparent plastic ruler, placed perpendicular to the length of the table, and two pairs of glasses. The "distance" pair is within reach, whilst the other pair lies on its back out of reach. Neither pair suits Hergé's appearance.

On the wall behind Hergé hang five large Roy Lichtenstein prints, representing the Western facade of Notre Dame Cathedral in Rouen. Claude Monet had painted over 30 versions during the 1890's, studying the play of light and colours at different times of the day and year. In 1969, Lichtenstein had been inspired by it to create an oil and acrylic triptych entitled *Rouen Cathedral Set V*. That same year, the pop artist had also printed 75 reproductions of the set. The set of five prints that is part of Hergé's collection is number 19.

On the low cupboards which are located behind Hergé, on his right (our left), are from left to right, a bust of Tintin in stone, sculpted by Nat Neujean and dating from the 1950s, a "disassembly-reassembly" sculpture by Miguel Berrocal and a portfolio. On Hergé's left, stand, again from left to right, a white telephone, another "puzzle" sculpture by Berrocal, two large sheets of drawing paper, the top one apparently a comic strip plate (or its reproduction) and two gadgets for senior executives fond of design or even Zen minimalism.

This unpublished black and white photograph was taken on the 8th of August 1978 by Daniel Baise during an interview with Hergé in his office at the Studios Hergé on the 5th floor of 162 Avenue Louise in Brussels. It was acquired in 2003 by the Hergé Foundation along with three others taken by the photographer at the time of their meeting. ∎

Dossier
Tintin and Hergé in Ostend

Tintin arrived in Ostend on Thursday 20 May 1937, exactly 70 years ago. A friendly lorry driver picked our hero up on the old Bruges road, at a spot not very far from the railway track to Brussels, near the Klemskerke windmill.

The helpful driver sets the little reporter down near the docks on arrival at *Het Hazegras*. However, Tintin doesn't have any time to enjoy the interesting view over the busy fishing port. He's not there as a tourist. He immediately hurries to the docks, where he just manages to jump aboard the cross-channel ferry to Dover. The gangway of the *Prince Baudouin* had already been detached, but that didn't deter our hero... or his dog.

A little later, the ship heads out to sea, watched by the fishermen and strollers on the pier and by the smartly clad paddlers and sunbathers on the beach. Among the interested onlookers, we recognise two boys from Brussels on holiday, and who, by the looks of their thick scarves and warm jumpers, are finding the Ostend sea breeze a bit on the chilly side. Quick and Flupke are unaware that their big brother has just left on a new adventure, *The Black Island*, which will take him to a grizzly place in Scotland.

Hergé on reconnaissance

The scene with Tintin on his way to Ostend appeared on the aforementioned date in the children's supplement, *Le Petit Vingtième*, of the Brussels newspaper *Le Vingtième Siècle*, in which Tintin made his first appearance on 10 January 1929. Two days after the young hero sailed to Dover, his creator, Georges Remi, turned thirty. So this year we are celebrating the centenary of this Belgian artist, who became world famous under the pseudonym of Hergé (1907-1983). His art had already reached a very high standard in 1937 and the young man was still basking in the great success of his adventure, *The Blue Lotus* (first edition in 1936). The great storyteller invented one thrilling tale after another. This new adventure, later to be known as *L'Île Noire* and even later translated as *The Black Island*, had just been printed, on 15 April.

It is no accident that Tintin arrives in Ostend. That's how his trip was planned. He had boarded the international Cologne-to-London, via Ostend-Dover, train in Brussels to travel to Britain. Along the way, he had to jump out of his carriage, to escape from the detectives Thomson and Thompson, who were engaged in their usual snooping activities. Tintin wants to catch the next cross-channel ferry in order to reach Eastbury in the southeast of England (called Eastdown in the later editions), as fast as possible, because an unregistered plane has crashed. On the previous day, one of the pilots of that same plane had opened fire on him for no apparent reason. Tintin wants to clear up this mystery in person, and his search eventually leads him to Scotland.

Hergé made the same journey as his young hero on 2 April 1937, only without all those complications on the train. The artist took part in a group trip to the south of England, organised by his old school, the Brussels college of St Boniface. Hergé crossed the Channel on the ferry, explored the area for the British adventure that he had in mind, but didn't go any further northwards than London and was already back on 7 April. Whether he travelled on the same ship as Tintin is not known, but days before his departure

a short article, with a photo, about the *Prince Baudouin* had appeared in his very own *Le Petit Vingtième*, with a photo. The ferry was cited as "the fastest ship in the world" and was famous for the "Belgian materials" with which it was built, iron from Belgium, and wood from... the Congo. This wasn't meant as an April Fool's joke.

Three versions

Tintin aficionados know that three versions of *L'Île Noire* exist, and we are celebrating its 70th birthday with an Ostend version. The oldest, in black and white, appeared in book form in 1938. The second, redrawn and in colour, appeared in 1943 and the last, the modern version, in 1966. Each version has its enthusiasts, and for very different reasons. The first, like all the adventures that first appeared in black and white, is the purest in the sense that there is no trace of colour to distract from Hergé's clear drawings and narrative style. It is also the only one in which "Ostend" is mentioned. The second is the fullest, as Hergé had reached the height of his talent and because Casterman's printers managed to produce very warm colours on the otherwise very poor quality wartime paper. This is the version that was used to produce the Ostend translation. The third, which Hergé completely redrew together with Bob De Moor, is without doubt the most colourful. The adventure was reworked at the request of the English publisher, who thought that the first editions weren't British enough. It is said to be the neatest version, but, because of that, also the most soulless – or the least spirited...

The original [Flemish] title was brought back for the Ostend book (*Et Doenker Eiland -The Black Island*, rather than *De zwarte rotsen – The Black Rocks*) and it was also decided to restore the honour to the city of Ostend and reinstate the references to it in the relevant scenes. Therefore this book is unique for three reasons, we selected the oldest version and layout; the title has never previously been used in Flemish and the texts have been amended in a good cause – Ostend. A crowning glory for the queen of bathing resorts.

Exhibition on the Zeedijk

All this because Tintin was in Ostend for a day, or rather for less than one hour, a few years before the war? Yes, indeed – not many existing cities can boast that they were visited by the world's most famous reporter – but that isn't the only reason. The bond between Hergé and Ostend consists of a lot more than that one visit by his spiritual son in 1937.

There are a lot of sketches and notes by the artist in connection with the seaside resort, from the days of his youth to much later in his life. Ostend and the surrounding dunes also feature from time to time as a background to the holiday experiences of Quick and Flupke. Additionally, there is a second passage from *The Adventures of Tintin* showing that the young hero was once on his way to Ostend... but – alas – never arrived!

All these references to Ostend in Hergé's life's work were featured this summer at the exhibition *Kuifje and Hergé aan zee* (Tintin and Hergé at sea) in the *Venetiaanse Gaanderijen* (Venetian Galleries), on the seafront at Ostend.You will find most of the documents that were used for the exhibition on pages 10-21 of this magazine. ■

Analysis
When Hergé goes to the movies

It is only natural that a young artist who is just starting out should only have a few of his own images in his head. After all, an image is a mental construction. For any graphic artist born in the 20th century, the first source of visual inspiration would inevitably have been the cinema. The entirely self-taught Georges Remi (1907- 1983), must have been even more sensitive to the cinema than a young artist fresh out of the Academy of Fine Arts, his head full of the images accumulated by Art and History over several thousands years.

It is therefore hardly surprising that references to existing films are most commonly found in Hergé's early works, whether in the adventures of Tintin or the gags of Quick and Flupke and the stories of Jo and Zette. However, his work remains intrinsically linked with the cinema right until the end, as illustrated by the influence of *F for Fake*, a film directed by Orson Welles between 1972 and 1974, in the unfinished *Tintin and Alph-Art*, started by Hergé during the summer of 1976.

Moreover, it has been said and written that the burlesque films of Harry Langdon, Charlie Chaplin, Harold Lloyd, Buster Keaton and Laurel and Hardy all influenced Hergé. The nature of their influence is twofold, both thematic and aesthetic. We wont dwell on the comic style based on blunders, pratfalls, misunderstandings and throwing of custard pies, as it is rather obvious and admirably incarnated by Thomson & Thompson. On the other hand, the Thom(p)sons are also the aesthetic heirs to the characters of the American burlesque films. All these films were made in black and white. For visually technical reasons, such as lighting, temperature and sensitivity of film, the actors were dressed in dark or black clothes. Graphically, they were a real pleasure to film, just as the Thom(p)sons were a pleasure to draw. From the point of pure design, they are two solid black surfaces and, without a doubt, dominate and structure the comic strip plate.

The cinema was a real source of inspiration for Hergé. Film is present in his work in at least three different ways. Firstly, and the most visually striking manner, through the casting of certain actors in very precise roles. Secondly through the use of gags, incidents or the general theme of a film, and finally through the transposition of the atmosphere of a cinematographic work towards the medium of the comic strip. Of course, the three aspects can be combined and found in one single book, just like one single film can be found in several different books.

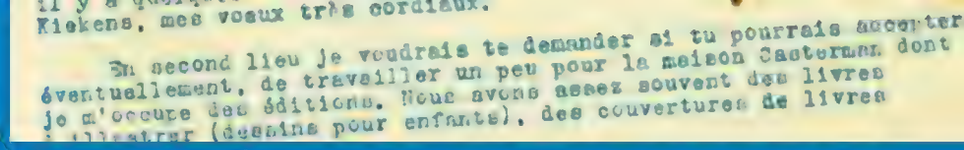
The infamous Dr Moreau from the *Island of Lost Souls*, a film by Erle C. Kenton dating from 1933, is, without doubt, the graphic model for the sinister Dr Müller in *The Black Island*, the Tintin adventure started by Hergé in 1937. The resemblance between Moreau and Müller goes much further than mere physical appearance or the detail of their attire. In fact, both are sadistic doctors. Dr Moreau's operating theatre is very accurately called the *House of Pain* by his unfortunate patients, while Dr Müller's mansion in Sussex is in fact a very special kind of psychiatric institution, "not all of my patients are insane when they are admitted, but after eight days of... special treatment, they are unlikely to recover". Hergé's casting of Charles Laughton as Moreau for the character of Müller is therefore very apt. >

On the 26th of June 1930, when the *Thysville* cruise ship, bound for the Belgian Congo, approaches Lisbon, Snowy starts a fight with a particularly foul-mouthed parrot. Snowy is so enraged by the parrot, that he chases it as far as the top deck, where with one prodigious leap, he tries to reach the bird which is taunting him whilst perched on a funnel. The scoffing bird escapes from the furious dog and poor Snowy dives, head first, through the funnel down to the ship's hold, where, luckily, he lands, bottom first, on the head of a stowaway. A similar adventure had already happened, more or less, to Rollo Treadway, alias Buster Keaton, during his memorable cruise on board the Navigator. This boat lends its name to the title of the film which Keaton filmed in 1924. Distributed in Europe from 1925 onwards, it is highly likely that Hergé saw *The Navigator* in a cinema in Brussels, as demonstrated by the gag featuring the funnel.

King Ottokar's Sceptre, started by Hergé on the 4th of August 1938 in *Le Petit Vingtième*, is a work that is particularly rich in cinematic references. This Tintin adventure stands out in particular, on three levels, the general atmosphere, the theme and the casting. In fact, Hergé borrowed elements from several films.

King Ottokar's Sceptre bathes in a general atmosphere of Viennese operetta, very close to that of *The King steps out* (1936), a film by Josef von Sternberg, and that of *The Prisoner of Zenda* (1937), a film by John Cromwell. The theme of the two films and that of the comic strip are extraordinarily close. In all three cases, the story features imposters, identity fraud and legitimacy. Indeed, in King *Ottokar's Sceptre*, Tintin warns King Muskar XII about a plot to steal his ancestor's sceptre. The loss of this Royal symbol would deprive the king of his right to rule. In *The King steps out*, Grace Moore, playing the role of Sissi, pretends to be a maid and then takes the place of her sister Hélène who does not want to marry the future Emperor Franz Josef. In *The Prisoner of Zenda*, Ronald Colman impersonates the future King of Ruritania, who replaces him, on the eve of his coronation.

As well as being a constant source of inspiration for Georges Remi, the cinema is also a fascinating way of understanding Hergé's creative working process. The critical bibliography surrounding his work is rich and abundant but, bizarrely, historians and analysts have to date completely ignored this obvious, monumental reality. ▮


Kiekens, mes voeux très cordiaux.

En second lieu je voudrais te demander si tu pourrais accepter éventuellement, de travailler un peu pour la maison Casterman dont je m'occupe des éditions. Nous avons assez souvent des livres

Hergé's correspondence
Hergé approached by Casterman

For his first analysis of Hergé's correspondence, Etienne Pollet has chosen a particularly important exchange of letters between the artist and the publishers, Casterman. It dates from the very beginning of the cooperation between them. An historical, but also amicable, correspondence.

The two correspondents, Georges Remi and Charles Lesne, the head of Casterman's sales department, already knew each other, as Lesne had previously been an editor at *Le Vingtième Siècle*. He had therefore known Hergé before and after Tintin's birth.
The tone of a first letter from a publisher to an illustrator is not usually familiar, but a distinct familiarity comes through in both Charles Lesne's letter and that of Georges Remi. We learn that they were friends, as they use the familiar "tu" form. At the time, this practice was not common. Curiously, they refer to one another by their surnames, "My dear Lesne" and "My dear Remi". This had clearly been their practice at *Le Vingtième Siecle*. They were to continue in this manner without ever using their first names, despite an obvious friendship which clearly surpassed the boundary of a purely professional relationship.

Charles writes within the framework of his work as publishing director to which he was appointed six months previously. Entrusted with the task of modernising the catalogue, he thinks of Hergé, as he is already familiar with and appreciative of his style. He mentions illustrations for children's books, which will be very rare, and "book covers to create", there will be approximately ten. It is interesting to note that there is no mention of Tintin. At this point in time, Charles Lesne's is only interested in working with Hergé, the graphic artist, and not with Hergé, the comic strip creator.
The reply from Hergé is brief and precise. He accepts for two reasons. He is eager to work with his friend, and to work for a publishing house that "is modern and which offers an opportunity to do some quality work." ▮

Hergé in Beaubourg
Emotion and jubilation

From the 20th of December 2006 to the 19th of February 2007, the Pompidou Centre in Paris played host to a major exhibition devoted to Hergé and his work. Organised in close cooperation with the Hergé Studios in Brussels, it was the highlight of the season, with record visitor numbers of almost 15,000 a day during the holiday period and an average attendance of 6,000 people a day over the entire duration of the exhibition.

As the exhibition's curator, Laurent Lebon, himself admits, they had not seen such crowds since their Salvador Dali retrospective. Queues of visitors tailed back to the Boulevard de Sébastopol, forcing management to regularly introduce crowd control measures. The wait was worthwhile however, as Parisians and tourists alike were treated to an exceptional number of high quality original documents.

Borrowed exclusively from the collections of the Hergé Studios, the original comic strip plates, the sketch books, letters, documentary sheets, magazines and miscellaneous documents enthralled the fans due to the diversity of the material on display, in some cases, due to their rarity. Tintin's world and all of Hergé's other creations was displayed in a vast exhibition space, on two floors, a first in this venue that is usually reserved for other forms of artistic expression. An acknowledgement of an art form that is often overlooked.

The event attracted a great deal of media coverage, both French and international, reflecting the enthusiasm of a public delighted by this kind of initiative. From grandsons to grandfathers, all the generations present were able to admire treasures such as the entire series of original plates of *The Blue Lotus* or the first sketches of an artistic genius. Many visitors were intrigued in particular by the range of the artist's talent, including fashion designs, advertising illustrations and rare, lesser known cartoon strips. ▮

Hergé 007
Tintin and the "iron horse"

On Wednesday, the 10th of January 2007, Mrs Fanny Rodwell, President of the Studios Hergé and Mr Jannie Haek, Managing Director of SNCB-Holdings, unveiled a 64 m² fresco in honour of Hergé inside Brussels-Midi station. Mr Tuybens, Secretary of State for Public Companies with responsibility for the SNCB Group, also attended the event.

This ceremony inaugurated the programme of events created to celebrate the 100th anniversary of the birth of Tintin's creator. The fresco, a giant enlargement of a frame taken from the book, *Tintin in America*, is installed in the Galerie du Midi near the exit leading to Place Victor Horta. It shows Tintin, dressed as a cowboy, riding on the "iron horse", chasing Bobby Smiles, the boss of one the Gangsters' syndicates in Chicago.

At the end of this highly symbolic ceremony, Mr Dancoisne, General Director of Thalys International, invited the guests to view a Thalys train which had been specially decorated with some of Hergé's most famous characters. This train was immediately put into service and travelled on the Brussels-Paris line every day until the end of February.

A film of the events of the 10th of January is included in the DVD that accompanies this magazine. ▮

HERGÉ, from imaginary travel to self-discovery

Nomadic by nature, this travelling exhibition *HERGÉ, from imaginary travel to self- discovery* is designed to complement perfectly the major exhibition, devoted to the art of Hergé, held at the Pompidou Centre in Paris last winter. Unlike the latter, which showed original documents, this new exhibition featured reproductions and enlargements of working documents, sketches, blueprints, notes, two-colour drawings, documentary sheets and even magazines, photos, old postcards, books and works found in Hergé's private library.

From the outset, Hergé populated Tintin's world with characters inspired directly by his own family, fed it with images of Brussels, his home city, built it from memories of childhood books or gags seen in movies. Hergé's work can also be read, in its entirety, as a long and slow journey. For decades Hergé worked slavishly at his desk, and only travelled in his imagination with the characters that he created. He covered the whole world as a great investigative journalist in Tintin's footsteps. Together with Tintin, Hergé even walked on the Moon long before anyone else.

However, at some point, Hergé, through Tintin, was to discover Georges Remi (GR = RG = HERGÉ) and the imaginary travel, the vicarious journey, became a journey of self-discovery. In *Tintin in Tibet*, Hergé discovered for example, that rationalism is not the only way of understanding and tackling the world of reality and Georges Remi made the most of the opportunity to settle old scores with his inner demons which had been haunting him for a long time. On his return from the voyage of self-discovery, Hergé consolidated this experience with lots of reading and discovered new interests in life.

The exhibition *HERGÉ, from imaginary travel to self-discovery*, allows the visitor to explore certain very specific mechanisms of creation through a man who has become a model for generations of comic strip authors and is an absolute star in the history of the medium. This opportunity to enter into the intimacy of the creative process of a great artist is in itself quite unique. Yet, it seems to fit in naturally with the festivities and events organised to commemorate the centenary of Hergé's birth, where, for once, the spotlight will focus on the man, the creator, not his creation.

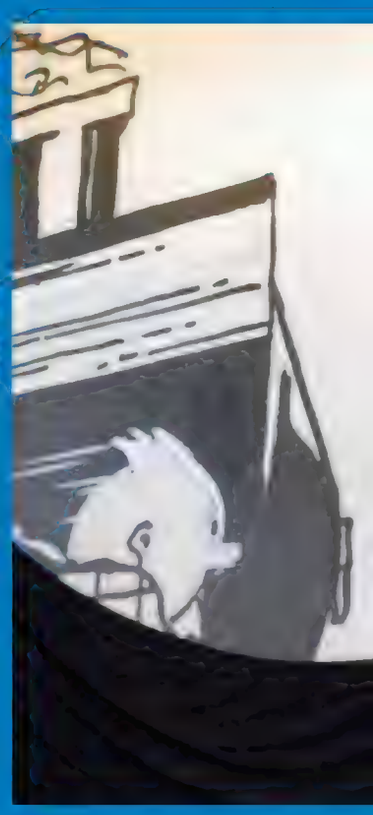
The exhibition, *HERGÉ, from imaginary travel to self-discovery* has already been displayed at the Comic Strip Festival in Angoulême, the Brussels and Geneva Book Fairs, prior to its residency at the Town Hall in Brussels. Together with three other exhibitions, it is part of *Hergé 007@Bxl*, a programme specially created to celebrate Hergé's birth during May. There are also plans to take the exhibition to Portugal and Spain. ▮

Prisoners of the Sun in the snow

It looks as if Tintin is having a good time in Quebec, which is continuing to play host to Belgium's most famous reporter and the exhibition, *In Peru with Tintin*. On Wednesday, the 4th of April, the Museum of Civilisation gave a very warm welcome to the 200,000th visitor, accompanied by his wife and son. As an Easter gift, the family received a magnificent set of 24 Tintin mini books – the centenary edition (a numbered, limited edition with a print run of only 4,500) presented by the Museum's Chief Executive Officer, Claire Simard.

Situated in Old Quebec, a stone's throw away from the Saint-Laurent river, there is no risk of the Museum of Civilisation being eclipsed, because since the opening of the exhibition, it has enjoyed a substantial increase in visitor numbers, attracted, in part by Tintin's presence.

This exhibition faithfully reflects the two part adventures of *The Seven Crystal Balls* and the *Prisoners of the Sun*, and takes visitors on a journey of discovery, where the humid heat of the jungle is almost perceptible. A very "tin-tinteresting" experience, during which visitors roughly follow the plot of the book *Prisoners of the Sun*. ▮



Collection
A new *Calculus Affair*

The article about the collection of *Cœurs Vaillants* blotters that we published in our first issue generated a great deal of interest. Some readers even encouraged us to publish others. Here are another two, not from the 1930's this time, but much later on, in the 1950's - 1960's.

The first blotter announced the publication of the adventures of Jo, Zette and Jocko in the *Courrier Français*, a newspaper from the Bordeaux region. Needless to say, this blotter is extremely rare, although the Hergé Studio found almost identical blotters for other French newspapers, *La Côte d'Or*, *Le Courrier Cauchois* and *Le Meusien*. Who knows, the list may not end there!

The second, very colourful, blotter is an advertisement for a collection of children's records by Pathé Marconi. A magnificent drawing by Hergé illustrates the recordings of *The Seven Crystal Balls*, *The Prisoners of the Sun* and *The Shooting Star*.

Our third collector's piece is not a blotter but an advertisement that appeared in the Tintin magazine for the Innovation department stores, announcing a "massive giveaway of free 'Calculus' blotters" at the start of the school year. The problem is that we have never found any trace of the blotters in question. Are there any readers out there who can help us solve this new Calculus Affair? ▮

Beelden van Hergé
Impressies

Van zijn gesprekspartner gescheiden door zijn grote en bijna lege bureau, kijkt Hergé weg van de lens, naar zijn linkerkant. Hij is aanwezig door de beweging van zijn opgeheven rechter voorarm en afwezig door zijn afdwalende blik.
Behalve een vierkant doosje dat duidelijk dient om blaadjes papier in te bewaren om snel ideeën of informatie op te noteren, bevinden er zich maar twee voorwerpen op het grote, glanzende bureau: een grote liniaal van doorschijnend plastic, precies loodrecht op de lengte van de tafel, en twee brillen. De bril die dient om "ver te zien" ligt binnen handbereik, de andere ligt, omgekeerd, iets verderop, rechts van Hergé. Geen van beide brillen past bij het gezicht van Hergé of bij zijn kledingstijl.

Aan de muur achter Hergé hangen vijf grote zeefdrukken van Roy Lichtenstein waarop de westelijke gevel van de Onze-Lieve-Vrouwekathedraal van Rouen is afgebeeld. Claude Monet schilderde er in de jaren 1890 meer dan 30 versies van om het spel van licht en kleuren op verschillende momenten van de dag en de seizoenen te bestuderen. In 1969 inspireerde Lichtenstein zich hierop voor zijn triptiek van olie- en acrylverf met de naam *Rouen Cathedral Set V*. In hetzelfde jaar had de pop-artkunstenaar een aantal zeefdrukken afgedrukt in een oplage van 75 exemplaren. De set van vijf afdrukken in de collectie van Hergé heeft het nummer 19.

Op de lage kasten die de hele lengte van de muur vullen waarvoor Hergé zich bevindt, staat, aan zijn rechterkant (onze linkerkant), en van links naar rechts, een buste van Kuifje in taille directe van de hand van Nat Neujean, een "démontable-remontable" sculptuur van Miguel Berrocal uit de jaren vijftig en een map met tekeningen. Links van Hergé, zien we, eveneens van links naar rechts, een witte telefoon, een andere sculptuur "puzzel" van Berrocal, twee grote vellen tekenpapier waarvan het bovenste een prent van een strip (of een reproductie) lijkt, en twee gadgets voor managers met een sober design, zelfs met iets van zen-minimalisme.

Deze onuitgegeven zwart/wit foto werd op 8 augustus 1978 gemaakt door Daniel Baise tijdens een interview met Hergé in zijn bureau in de Hergé-studio's, op de 5e verdieping van het gebouw aan de Louizalaan 162 te Brussel. In 2003 werd ze door de Stichting Hergé aangekocht, samen met drie andere foto's die de fotograaf tijdens het interview heeft genomen.

Dossier
Kuifje en Hergé in Oostende

Kuifje, in die dagen alleen bekend als Tintin, komt in Oostende aan op donderdag 20 mei 1937. Precies 70 jaar geleden. Een vriendelijke vrachtwagenbestuurder heeft onze held een lift gegeven op de oude baan van Brugge, op een plek niet zo heel ver van de spoorweg naar Brussel, in de buurt van de molen van Klemskerke.

De hulpzame chauffeur heeft de kleine reporter bij aankomst in de wijk *Het Hazegras* afgezet, bij de dokken. Kuifje geniet echter geen seconde van het boeiende zicht op de drukke vissershaven. Hij is hier niet als toerist. Hij rept zich meteen naar het maritiem station, waar hij nog net op de maalboot naar Dover kan springen. De loopplank van de *Prins Boudewijn*, in die dagen ook alleen maar bekend als *Prince Baudouin*, was al aan land getrokken, maar zo'n sprongetje vanop de kade is een koud kunstje voor onze held... en voor zijn hond.

Even later kiest het schip het ruime sop, gadegeslagen door de vissers en wandelaars op het staketsel en door de zedig geklede baders en zonnekloppers op het *Klein Strand*. Onder de kijklustigen herkennen we twee Brusselse straatbengels met vakantie, die zo te zien aan hun dikke sjaal en warme trui de Oostendse zeebries nogal frisjes vinden. *Quick en Flupke* zijn zich niet bewust dat hun grote broer zopas vertrokken is voor een nieuw avontuur dat hem zal leiden naar een huiveringwekkende plaats in Schotland, *De zwarte rotsen*...

Hergé op verkenning
De scène met Kuifje op weg naar Oostende verschijnt op hoger vemelde datum in de jeugdbijlage *Le petit Vingtième* van de Brusselse krant *Le Vingtième Siècle*, waarin Kuifje het licht zag op 10 januari 1929. Twee dagen nadat de kleine held naar Dover afvaart, zal zijn geestelijke vader, Georges Remi, dertig jaar worden. Dit jaar vieren we inderdaad het eeuwfeest van deze Belgische tekenaar die wereldberoemd werd onder het pseudoniem Hergé (1907-1983). Zijn kunst heeft in 1937 al een heel hoog niveau bereikt en de jonge man geniet nog na van het mooie succes van zijn album *De blauwe Lotus* (eerste editie in 1936). Deze grote verteller verzint het ene spannende verhaal na het andere. Dit nieuwe avontuur, dat later *L'Île Noire* zal heten en nog later zal vertaald worden als *De zwarte rotsen*, is nog maar net ingezet, op 15 april om exact te zijn.

Kuifje arriveert niet toevallig in Oostende. Zijn reis was zo gepland. Hij had in Brussel de internationale trein Keulen-Londen via Oostende-Dover genomen om naar Engeland te trekken. Alleen was hij onderweg uit zijn wagon moeten springen om te ontsnappen aan de detectives Jansen en Janssen die naar goede gewoonte gerechtelijk aan het dwalen waren. Kuifje wil in Oostende de eerstvolgende maalboot halen om zo snel mogelijk in het Zuid-Engelse Eastbury (in de latere edities Eastdown) te geraken, waar een vliegtuig zonder kentekens is neergestort. En precies één van de piloten van dat toestel had een dag eerder zonder enige reden het vuur op hem geopend. Kuifje wil dit mysterie persoonlijk ophelderen en zijn zoektocht zal hem uiteindelijk naar Schotland voeren.

Hergé maakte dezelfde reis als zijn jonge held op 2 april 1937, maar dan zonder al die verwikkelingen op de trein! De tekenaar nam deel aan een groepsuitstap naar Zuid-Engeland, georganiseerd door zijn oude school, het Brusselse college Sint-Bonifatius. Hergé stak het Kanaal over op de maalboot, verkende het terrein voor het Britse avontuur dat hij in gedachten had, maar trok niet verder noordwaarts dan Londen en was reeds terug op 7 april. Of hij ook op hetzelfde schip reisde als Kuifje is niet bekend, doch daags voor zijn vertrek verscheen in zijn eigenste *Le petit vingtième* een artikeltje met foto over de *Prince Baudouin*. De pakketboot werd er uitgeroepen tot "het snelste schip ter wereld" en geroemd omwille van de "Belgische materialen" waarmee het was gebouwd: ijzer uit België en hout uit... Congo! En dat was niet als aprilvis bedoeld.

Drie versies
Kuifje-kenners weten dat er drie versies bestaan van *L'Île Noire*, waarvan we dit jaar dus de 70ste verjaardag vieren met... een Oostendse versie. De oudste, in zwart en wit, verscheen in albumvorm in 1938, de tweede, hertekend en ingekleurd, in 1943, en de laatste, de moderne, in 1966. Elke versie heeft haar aanhangers en dit om heel uiteenlopende redenen. De eerste is, zoals alle avonturen die eerst in zwart-wit zijn verschenen, de zuiverste, in die zin dat geen enkel kleureffect de aandacht afleidt van Hergés heldere teken- en vertelstijl. Het is tevens de enige waar "Ostende" in wordt vermeld. De tweede is de meest volle, omdat Hergé in die tijd de top van zijn kunnen heeft bereikt en omdat

de drukkers van Casterman er met de middelen van toen in geslaagd zijn om heel warme kleuren te produceren op het voor de rest armtierige oorlogspapier. Het is deze versie die gebruikt is om de Oostendse vertaling te maken. De derde, die Hergé helemaal hertekende samen met Bob De Moor, is zonder meer de keurigste. Het avontuur werd in een nieuw kleedje gestoken op last van de Engelse uitgever die de eerste uitgaven niet Brits genoeg vond. Zoals gezegd is het de netste versie, maar daardoor ook de meest zielloze, of althans de minst bezielde...

Voor het Oostendse album werd teruggegrepen naar de originele titel (en niet naar *De zwarte rotsen*), teneinde het welluidende *Et Doenker Ejland* te bekomen. Meteen werd ook beslist om de stad Oostende in ere te herstellen en de vermelding ervan terug in te voeren in de betrokken scènes. Daarom is dit boek nu uniek om drie redenen: er werd gekozen voor de oude versie en vormgeving, de titel is nog nooit gebruikt in het Nederlands en de teksten zijn aangepast voor de goede – Oostendse – zaak. Een koninginnenstuk voor de koningin der badsteden.

Expo op de Zeedijk

En dat allemaal omdat Kuifje jaren voor de oorlog één dag, of liever minder dan één uur, in Oostende verbleef? Jawel, daarvoor ook – er zijn niet zo heel veel bestaande steden die er prat kunnen op gaan bezocht te zijn geweest door 's werelds beroemdste reporter – maar niet alleen daarvoor. De band tussen de Hergé en Oostende bestaat uit veel meer dan dan ene bezoek van zijn geestelijke zoon in 1937.

Er bestaan heel wat schetsen en nota's van de tekenaar in verband met de kuststad, van in zijn prille jeugd tot veel later in zijn leven. Oostende en de omliggende duinen vormen ook meer dan eens het decor voor de vakantiebelevenissen van *Quick en Flupke*. Op de koop toe bestaat er een tweede passage uit de *Avonturen van Kuifje* waaruit blijkt dat de jonge held nog eens naar Oostende op weg was... maar er – helaas! – nooit is aangekomen!

Al deze andere Oostendse sporen in Hergés œuvre werden een hele zomer lang belicht op de tentoonstelling Kuifje en Hergé aan zee, in de Venetiaanse Gaanderijen op de dijk van Oostende. U vindt de meeste documenten terug op onze blz. 10 tot 21.

Analyse

Wanneer Hergé naar de film gaat

Het is heel normaal dat een jonge tekenaar, bij het begin van zijn carrière, slechts over weinig eigen beelden beschikt, aangezien een beeld voor alles een mentale constructie is. Wanneer hij in de loop van de XX^{ste} eeuw geboren werd, zal zijn grootste visuele inspiratiebron wellicht de film zijn. Georges Remi (1907-1983), van vorming een totale autodidact, moest noodgedwongen nog gevoeliger zijn voor de cinema dan een jonge artiest, afgestudeerd aan de Academie voor Schone Kunsten, omdat die tenminste nog kon putten uit alle beelden uit de Kunst en de Geschiedenis van vele millennia.

Het kan dus nauwelijks verwondering wekken dat de referenties aan bestaande films het talrijkst zijn in de eerste werken van Hergé, meer bepaald van de avonturen van Kuifje over de gags van Quick en Flupke tot de verhalen van Jo en Suus. Toch bleef zijn oeuvre tot het einde doordrenkt van de cinema, zoals blijkt uit de invloed die *F for Fake*, een film die Orson Welles van 1972 tot 1974 maakte, uitoefende op het onafgewerkt gebleven *Kuifje en de AlfaKunst*, waar Hergé in de zomer van 1976 mee van start ging.

Al vaak werd beweerd dat de burleske films van Harry Langdon, Charlie Chaplin, Harold Lloyd, Buster Keaton, Laurel en Hardy... Hergé beïnvloed hebben. Dat gebeurde op twee manieren: thematisch en esthetisch. Laten we de thematische kant van het komische genre – op basis van blunders, valpartijen, persoonsverwisselingen of taartengooierij – terzijde, want dat is duidelijk genoeg, ook al omdat Jansen en Janssen die thematiek op een bewonderenswaardige manier incarneren. Maar deze detectives zijn terzelfder tijd ook de esthetische erfgenamen van de personages uit de Amerikaanse burleske film. Al deze prenten werden, zonder uitzondering, in zwart-wit gedraaid. Om technische redenen (verlichting, lichttemperatuur en gevoeligheid van de pellicule) waren de acteurs er in donkere of zwarte kleren gehuld. Grafisch zijn ze een waar plezier om in beeld te brengen. Net als Jansen en Janssen! Op het vlak van de pure tekening vormen zij grote zwarte vlekken die de plaat zonder de minste twijfel domineren en structureren.

Dat de cinema een echte inspiratiebron voor Hergé vormde, staat buiten kijf. De aanwezigheid van de Zevende Kunst in zijn werk komt op tenminste drie manieren tot uiting: vooreerst door de casting van zekere acteurs in welbepaalde rollen; vervolgens via de herneming van de gags, verwikkelingen of zelfs de globale thematiek van een film en tenslotte door de transpositie van de sfeer van een cinematografisch werk naar het medium van het beeldverhaal. Uiteraard worden die drie aspecten soms gecombineerd in één album, net zoals een bepaalde film in meer dan één album is terug te vinden !

De snode dr. Moreau uit *Islands of Lost Souls*, een film van Erle C. Kenton uit 1933, staat op grafisch vlak ontegensprekelijk model voor de sinistere dr. Müller uit *De zwarte rotsen*, een avontuur van Kuifje waar Hergé in 1937 mee startte. De gelijkenis tussen Moreau en Müller gaat duidelijk veel verder dan louter het fysieke of een of ander vestimentair detail. Allebei zijn ze immers sadistische dokters. Het operatiekwartier van dr. Moreau wordt heel terecht door zijn onfortuinlijke patiënten *The House of Pain* genoemd, terwijl de villa van dr. Müller in Essex eigenlijk een zeer bijzonder krankzinnigengesticht is. "Het merkwaardige is dat sommigen bij hun komst volledig normaal zijn maar na een week, waarin ze van mij een speciale behandeling krijgen, zijn ze precies hetzelfde als de andere patiënten", zo geeft de snode arts zelf toe. De casting door Hergé van Charles Laughton, die in de film dr. Moreau vertolkt, als dr. Müller is dus heel oordeelkundig.

Wanneer de pakketboot *Thysville*, op weg naar Belgisch Congo, op 26 juni 1930 Lissabon nadert, maakt Bobbie ruzie met een bijzonder grof gebekte papegaai. Door een bijzondere wraaklust gedreven, achtervolgt de hond het beest tot op de bovenbrug van het schip. Met een enorme sprong

poogt hij de vogel te grijpen maar die blijft hem vanop een luchtkoker tarten. Door het dolle heen wil de arme Bobbie de papagaai grijpen maar hij misrekent zich en valt pardoes in de luchtkoker. Daardoor tuimelt hij tot diep in het ruim waar hij als bij wonder recht op het hoofd van een clandestiene passagier terechtkomt. Een bijna identiek lot was eerder ook Rollo Treadway, alias Buster Keaton, tijdens zijn memorabele cruise aan boord van de *Navigator*, beschoren. Dat schip gaf trouwens zijn naam aan de film die Keaton in 1924 draaide. Het is erg waarschijnlijk dat Hergé deze prent, die van 1925 af in Europa werd geprogrammeerd, in een Brusselse bioscoop heeft gezien, zoals blijkt uit de gag met de luchtkoker die hij zelf hernam.

De scepter van Ottokar, waarvan de publicatie van 4 augustus 1938 af in *Le petit "vingtième"* begon, is ook een album dat bijzonder veel verwijzingen naar de film bevat. Dit avontuur van Kuifje speelt immers op de drie – eerder aangehaalde – registers in: globale sfeer, thematiek en casting. Hergé ontleende er tal van elementen uit verschillende films aan.

De scepter van Ottokar baadt in de sfeer van een Weense operette en leunt nauw aan bij *The King steps out* (1936), een film van Josef von Sternberg, en *The Prisoner of Zenda* (1937), een prent van John Cromwell. De thematiek van beide films en van die van het beeldverhaal is erg gelijklopend. In de drie gevallen gaat het om bedrog, wederrechterlijke inbezitneming en wettelijkheid. In *De scepter van Ottokar* onthult Kuifje aan koning Muskar XII een complot waarbij snoodaards zich meester willen maken van de scepter van zijn voorvader. Het verlies van dit koninklijk symbool zou de koning van zijn macht beroven.

In *The King steps out* geeft Grace Moore, die de rol van Sissi vertolkt, zich uit voor een kamermeisje en neemt ze vervolgens de plaats in van haar zus Hélène die helemaal niet in het huwelijk wil treden met de toekomstige keizer Franz-Josef. En in *The Prisoner of Zenda* is het Ronald Colman, dubbelganger van de toekomstige koning van Ruritanië, die in zijn plaats treedt op de vooravond van diens kroning.

Hergé 007

Kuifje op het spoor

Op woensdag 10 januari 2007, onthulden Fanny Rodwell, voorzitster van de Studio's Hergé en Jannie Haek, gedelegeerd bestuurder van de NMBS-Holding in het Brusselse Zuidstation een doek van 64 m² ter ere van Hergé. Bruno Tuybens, staatssecretaris voor overheidsbedrijven en voogdijminister van de Groep NMBS woonde de onthulling eveneens bij.

Met deze ceremonie werd in België het startsein gegeven voor het activiteitenprogramma rond de viering van de 100ste verjaardag van de geboorte van de geestelijke vader van Kuifje. Het doek, een gigantische vergroting van een prentje uit het album *Kuifje in Amerika*, hangt in de galerij van het Zuidstation, aan de kant van het Hortaplein. Het stelt Kuifje voor die in cowboytenue op een locomotief zit en Bobby Smiles achtervolgt, de baas van het gangstersyndicaat van Chicago.

Op het einde van deze ceremonie met sterke symbolische waarde, nodigde de h. Dancoisne, algemeen directeur van Thalys International, de aanwezigen uit voor een bezoekje aan een Thalys-trein die versierd was met personages van Hergé. De trein werd onmiddellijk in dienst genomen en reed elke dag, tot einde februari, op het traject Brussel – Parijs.

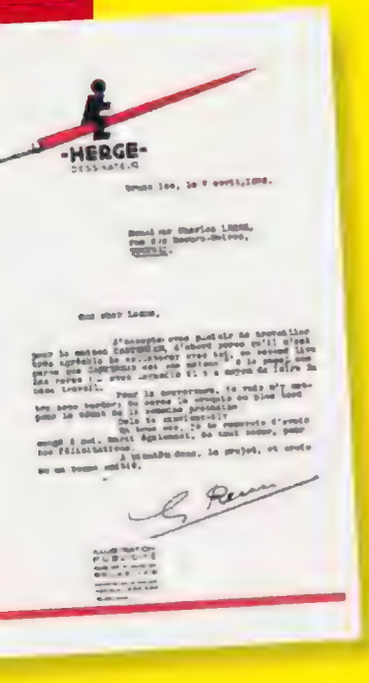
Op de dvd bij dit tijdschrift vindt u een reportage van de ceremonie van 10 januari.

De Zonnetempel in de sneeuw

Kuifje beleeft ongetwijfeld een gelukkige tijd in *La Belle Province* waar onze beroemde reporter en de tentoonstelling *Met Kuifje naar de Inca's* momenteel nog steeds verblijven. Op woensdag 4 april werd de 200.000ste bezoeker met zijn zoon en echtgenote feestelijk ontvangen door de directie van het Musée de la Civilisation. Als paasgeschenk overhandigde de algemene directrice van het museum, Claire Simard, het gezin persoonlijk een prachtig koffertje met 24 mini-albums van Kuifje – de eeuwfeesteditie – (in een beperkte oplage van 4.500 genummerde exemplaren).

Het Musée de la Civilisation bevindt zich in het oude stadsgedeelte van Quebec, op enkele passen van de Saint-Laurent-rivier. Het museum ondergaat zeker geen zonsverduistering want sinds de opening van de tentoonstelling is het aantal bezoekers aanzienlijk gestegen, wat voor een deel te danken is aan Kuifje.

In april lag Quebec nog onder een sneeuwtapijt en zochten de inwoners met plezier hun toevlucht in de getrouwe nabootsing van het *tweeluik De 7 kristallen bollen* en *De Zonnetempel*. Een verlokkelijke uitnodiging om te reizen waar je de vochtige hitte van de jungle bijna op je huid voelt. Een interessant Kuifjeavontuur dat gedeeltelijk het parcours volgt van het verhaal van *De Zonnetempel*!



De woorden van Hergé

Casterman zoekt tekenaar

Voor zijn eerste analyse van de correspondentie van Hergé koos Etienne Pollet de zeer belangrijke briefwisseling tussen de tekenaar en uitgeverij Casterman. Het is het prille begin van de samenwerking tussen de uitgever en de auteur. Een historisch, maar ook vriendschappelijk contact...
De twee correspondenten, Georges Remi en Charles Lesne, het hoofd van de commerciële dienst van de uitgeverij, kenden elkaar al, want Charles Lesne had als redacteur bij *Le Vingtième Siècle* gewerkt. Hij was er in contact gekomen met Hergé voor en na het ontstaan van Kuifje.
De eerste brieven tussen een uitgever en een tekenaar zijn gewoonlijk eerder formeel. Toch zijn zowel de brief van Charles Lesne als die van Georges Remi op een gemoedelijke toon geschreven. We weten dat ze elkaar kenden van *Le Vingtième Siècle*. Hier ontdekken we dat ze vrienden waren, want ze tutoyeren elkaar. Dat was in die tijd veel minder gebruikelijk dan nu. Vreemd genoeg noemen ze elkaar echter bij hun familienaam: "Mijn beste Lesne" en "Mijn beste Remi". Dat was blijkbaar hun gewoonte al bij *Le Vingtième*. En dat blijven ze ook de volgende jaren doen, zonder elkaar ooit bij de voornaam aan te spreken, ondanks de duidelijk nauwe band die hun zuiver professionele relatie ver overstijgt.
Charles schrijft in het raam van zijn functie als uitgever waarvoor hij zes maanden eerder in dienst is genomen. Hij moet de catalogus moderniseren en denkt daarbij aan Hergé, want hij kent zijn stijl en waardeert hem. Hij heeft het over illustraties voor kinderboeken (die zeer zeldzaam zullen zijn) en "te ontwerpen boekomslagen" (er komen er ongeveer een tiental). Er wordt nergens over Kuifje gesproken. De echte en enige bedoeling van Charles Lesne op dat ogenblik is met de graficus Hergé samen te werken en niet met de striptekenaar.
Het antwoord van Hergé is kort en duidelijk. Hij aanvaardt de opdracht om twee redenen: samenwerken met zijn vriend en samenwerken met een uitgeverij "waarmee je mooie dingen kunt realiseren". Opvallend zijn het uiterst elegante briefpapier van Georges Remi en zijn forse, dynamische handtekening. Hij zal pas veel later met de naam Hergé ondertekenen.

HERGÉ, van ingebeelde reis tot innerlijke zoektocht

De reizende tentoonstelling *HERGÉ, van ingebeelde reis tot innerlijke zoektocht* is bedoeld als de ideale aanvulling op de grote tentoonstelling die het Centre Pompidou in Parijs de voorbije winter organiseerde over de kunst van Hergé. Terwijl op deze tentoonstelling originele documenten werden getoond, kan de bezoeker op de nieuwe tentoonstelling vooral reproducties en vergrotingen van werkdocumenten, schetsen, blauwdrukken, notities, zwart/wit tekeningen, documentatie en zelfs tijdschriften, foto's, oude prentkaarten, boeken en werken uit de privébibliotheek van Hergé bewonderen.

Van bij het ontstaan van Kuifje bevolkt Hergé de wereld van de kleine reporter met personages die direct zijn geïnspireerd op zijn familieleden, hij vult hem met beelden van zijn geboortestad Brussel, bouwt hem op aan de hand van herinneringen aan wat hij als kind heeft gelezen of de gags die hij in de bioscoop heeft gezien... Maar je kunt het werk van Hergé in zijn geheel ook lezen als een lange en trage reis. Aan zijn tekentafel gekluisterd, terwijl hij tientallen jaren lang (gedwongen) werkt om zijn brood te verdienen, reist Hergé immers in zijn verbeelding mee met de personages die hij creëert. In het spoor van Kuifje doorkruist hij de hele wereld als onderzoeksjournalist. Samen met hem zet Hergé zelfs als eerste mens voet op de maan.

Op een bepaald moment gaat Hergé echter, via Kuifje, op zoek naar Georges Remi (GR = RG = HERGÉ) en wordt de denkbeeldige reis, via zijn personage, een innerlijke zoektocht. Met Kuifje in Tibet ontdekt Hergé bijvoorbeeld dat het rationalisme niet de enige manier is om de werkelijkheid te begrijpen en te benaderen en Georges Remi profiteert van de gelegenheid om oude rekeningen te vereffenen met de spoken die hem al jaren achtervolgen. Na zijn terugkeer van deze innerlijke reis, toetst Hergé deze ervaring aan nieuwe lectuur en ontdekt hij nieuwe interesses.

De tentoonstelling *HERGÉ, van ingebeelde reis tot innerlijke zoektocht* geeft de bezoekers de kans om kennis te maken met enkele zeer speciale scheppingsmechanismen van Hergé, de man die een model werd voor latere generaties stripstekenaars en een unicum in de geschiedenis van dit medium. De intieme blik die de tentoonstelling ons gunt in de creatieve werking van een groot kunstenaar is eveneens uniek. Toch sluit deze tentoonstelling op natuurlijke wijze aan bij de festiviteiten en evenementen rond de honderdste verjaardag van de geboorte van Hergé waarbij, voor één keer, het accent eerder op de mens, de schepper, wordt gelegd dan op zijn "creatie".

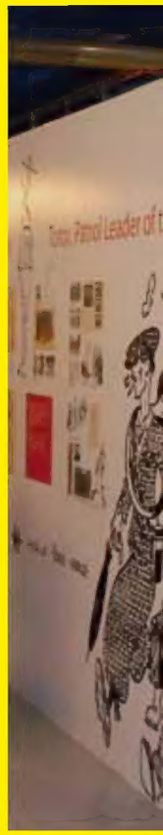
Voor hij zijn intrek nam in het Brusselse stadhuis, werd de tentoonstelling *HERGÉ, van ingebeelde reis tot innerlijke zoektocht* al opgesteld op het stripfestival in Angoulême, de boekenbeurs in Brussel en de boekenbeurs van Genève. Samen met drie andere tentoonstellingen maakt hij deel uit van het programma *Hergé 007@Brussel*, dat speciaal werd opgesteld om de geboorte van Hergé te herdenken in de loop van de maand mei. Er zijn ook al plannen om met de tentoonstelling naar Portugal en Spanje te reizen.

Ontdekking
Vlucht 714 met de Jans(s)ens aan boord

Midden de jaren 1960 begint Hergé na te denken over een nieuw avontuur van Kuifje. In 1962 had hij *De juwelen van Bianca Castafiore* beëindigd (het album verscheen in 1963) en stilaan overweegt de tekenaar zijn helden naar de andere kant van de wereld, naar Sydney, te sturen.
Hij denkt aan een bewogen vliegtuigreis. De schetsen die wij vooraan in dit nummer publiceren, bewijzen dat hij oorspronkelijk een heel andere piste volgt voor *Vlucht 714*. Eerste grote verschil is dat het toestel, waarin Kuifje en zijn vrienden reizen, niet gekaapt wordt, maar een noodlanding moet maken. Vervolgens ontdekken we dat ook Jansen en Janssen zich aan boord van het vliegtuig bevinden. En, klap op de vuurpijl, het eiland waarop het toestel in moeilijkheden tenslotte landt, blijkt bezet door... Japanse soldaten. Deze krijgers van het land van de rijzende zon blijken zeer vijandig, want ze denken dat Wereldoorlog II nog aan de gang is!
Hergé inspireerde zich voor dit prille scenario op een ware gebeurtenis. In die tijd werden inderdaad Japanse soldaten, die zich nog altijd in oorlog waanden, aangetroffen op een verlaten eiland in de Stille Oceaan. Kuifjes geestelijke vader verliet uiteindelijk dit denkspoor en verkoos de aanwezigheid van een buitenaards wezen op Pulau-pulau Bompa boven dat van een stel oorlogszuchtige landgenoten van Mitsuhirato...
Noteer nog dat Hergé zich in die jaren zeer sterk aangetrokken voelde door de abstracte schilderkunst en er zichzelf ook aan waagde. Op de achterkant van de getoonde schetsen treffen we enkele studies aan voor schilderijen die Georges Remi wenste te maken.

Van onze correspondent in Parijs

Emotie en vreugde in Beaubourg



Van 20 december 2006 tot 19 februari 2007 vond in het Centre Pompidou in Parijs een zeer belangrijke tentoonstelling plaats over Hergé en zijn werk. De tentoonstelling werd georganiseerd in nauwe samenwerking met de Hergé-studio's in Brussel en was het belangrijkste evenement van het najaar. Hij werd gemiddeld door 6.000 personen per dag bezocht, met een piek van bijna 15.000 bezoekers per dag tijdens de feestdagen.

Volgens Laurent Lebon, Commissaris van de tentoonstelling, is dit de grootste publiekstrekker sinds de werken van Salvador Dali in het museum werden getoond! De wachtrijen reikten tot op de Boulevard de Sébastopol en de museumverantwoordelijken moesten geregeld ingrijpen om gedrang te vermijden. Het publiek uit het centrum en de omgeving van Parijs en de toeristen werden dan ook verwend met een groot aantal originele werken van uitzonderlijke kwaliteit.

De originele platen, schetsboeken, brieven, documentatie, tijdschriften en andere documenten waren exclusief afkomstig van de Hergé-studio's. De liefhebbers waren in de wolken met de diversiteit van de getoonde werken, waaronder ook enkele zeldzame exemplaren. De wereld van Kuifje en alle andere creaties van Hergé werden ondergebracht in een grote, dubbele tentoonstellingsruimte, een première in een museum dat meestal is voorbehouden voor andere artistieke stromingen en een eerbetoon aan een kunst die vaak naar het tweede plan wordt verwezen.

De manifestatie kreeg ruim aandacht in de Franse en internationale media, een bewijs van het enthousiasme van het publiek dat in zijn nopjes was met het initiatief. Alle generaties, van kleinzoon tot opa, bewonderden unieke schatten zoals alle originele platen van de *Blauwe Lotus*, of de eerste schetsen van de geniale tekenaar. Veel bezoekers waren verrast door het veelzijdige talent van Hergé: modetekeningen, reclameprenten, zeldzame reeksen die bijna nooit aan het publiek worden getoond.

HERGÉ

Une publication des Éditions Moulinsart

Rédaction

Coordination
Marcel Wilmet et Charles Dierick

Collaborateurs

Bernard Tordeur
Dominique Maricq
Étienne Pollet
Mark Rodwell

Direction artistique
Michel et Kate

Animations DVD
Thomas Bénichou

Éditeur responsable
Anne Eyberg

N° 2
Septembre 2007

MOULINSART sa

STUDIOS HERGÉ asbl

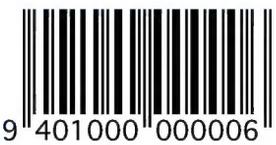
Avenue Louise 162,
B-1050 BRUXELLES
Tél. + 32 2 62 62 421
info@moulinsart.be

www.tintin.com

© HERGÉ - MOULINSART 2007

Sauf indication contraire, toutes les illustrations figurant dans ce numéro d'*Hergé* sont la propriété exclusive des Studios Hergé.

L'éditeur a fait les meilleurs efforts pour retrouver tous les titulaires des droits des illustrations reproduites dans cet ouvrage. Si certains n'avaient pas été contactés, qu'ils veuillent bien se faire connaître auprès des Éditions Moulinsart, 162 avenue Louise, B-1050 Bruxelles.


9 401000 000006